

# *Cahiers DIALOG*

Cahier n° 2005-01. Synthèse du colloque. Conference Synthesis

## **RETOUR SUR LE COLLOQUE ITINÉRAIRES D'ÉGALITÉ DES FEMMES AUTOCHTONES**

## **LOOKING BACK AT THE CONFERENCE ABORIGINAL WOMEN MOVING TOWARD EQUALITY**

Sous la direction de :  
Carole Lévesque, Prudence Hannis, Katsi'tskáwas Ellen Gabriel

Montréal 2005

**INRS**  
Université d'avant-garde



Réseau de recherche et de connaissances relatives aux peuples autochtones  
Aboriginal Peoples Research and Knowledge Network  
Red de investigación y de conocimientos relativos a los pueblos indígenas

[www.reseaudialog.ca](http://www.reseaudialog.ca)

### **Cahiers DIALOG**

Cahier DIALOG n° 2005-01. Actes de colloque

Titre : Retour sur le colloque : *Itinéraires d'égalité des femmes autochtones*

Title: Looking Back at the Conference : *Aboriginal Women Moving Toward Equality*

Sous la direction de : Carole Lévesque, Prudence Hannis, Katsi'tsákwash Ellen Gabriel

Éditeur : Réseau de recherche et de connaissances relatives aux peuples autochtones (DIALOG) et Institut national de la recherche scientifique (INRS)

Lieu de publication : Montréal

Date : 2005

Mise en page revue : 2013

### **Carole Lévesque**

Professeure, Centre Urbanisation Culture Société, Institut national de la recherche scientifique. Directrice du réseau DIALOG.

Professor, Centre Urbanisation Culture Société, Institut national de la recherche scientifique. Director of DIALOG Network.

### **Prudence Hannis**

Agente de liaison, réseau DIALOG  
Liaison Officer, DIALOG Network

### **Katsi'tsákwash Ellen Gabriel**

Présidente, Association des Femmes Autochtones du Québec  
President, Quebec Native Women Association

### **Édition**

Dominic Babeux, INRS, Centre Urbanisation Culture Société

### **Photographies**

Pierre Rochon, photographe

### **Diffusion**

DIALOG. Le Réseau de recherche et de connaissances relatives aux peuples autochtones

Institut national de la recherche scientifique

Centre Urbanisation Culture Société

385, rue Sherbrooke Est

Montréal, Québec, Canada H2X 1E3

[reseaudialog@ucs.inrs.ca](mailto:reseaudialog@ucs.inrs.ca)

### **Organismes subventionnaires**

DIALOG – Le réseau de recherche et de connaissances relatives aux peuples autochtones est subventionné par le Fonds québécois de recherche sur la société et la culture (FQRSC) et par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH).

### **Université d'accueil du Réseau DIALOG**



---

ISSN : 2291-4188 (imprimé)

ISSN : 2291-4196 (en ligne)

Dépôt légal : 2005

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque et Archives Canada



Réseau de recherche et de connaissances relatives aux peuples autochtones  
Aboriginal Peoples Research and Knowledge Network  
Red de investigación y de conocimientos relativos a los pueblos indígenas

[www.reseaudialog.ca](http://www.reseaudialog.ca)

Le réseau de recherche et de connaissances relatives aux peuples autochtones — DIALOG — est un forum d'échange novateur entre le monde autochtone et le monde universitaire fondé sur la valorisation de la recherche et la coconstruction des connaissances et voué au développement de rapports sociaux justes, égalitaires et équitables. Regroupement stratégique interuniversitaire, interinstitutionnel, interdisciplinaire et international créé en 2001, DIALOG est ancré à l'Institut national de la recherche scientifique. Subventionné par le Fonds québécois de la recherche sur la société et la culture (FQRSC) et par le Conseil de recherches en sciences humaines du Canada (CRSH), DIALOG réunit plus de 150 personnes et bénéficie de l'étroite collaboration de plusieurs partenaires universitaires et autochtones.

Les membres de DIALOG proviennent d'horizons disciplinaires multiples, partagent des pratiques et des intérêts de recherche diversifiés et ont pour objectif commun l'avancement des connaissances pour une société plus égalitaire et une reconnaissance à part entière des cultures, des droits, des valeurs et des visions du monde des Premiers Peuples. Par ses activités d'animation scientifique, ses programmes de soutien à la recherche collaborative et partenariale, à la formation et à l'édition, ses initiatives en matière de mobilisation des connaissances, ses dispositifs de diffusion et ses banques de données interactives, DIALOG contribue à la démocratisation des savoirs relatifs au monde autochtone à l'échelle nationale comme à l'échelle internationale. À l'heure de la société du savoir, DIALOG participe à la promotion de la diversité culturelle et à sa prise en compte dans le projet du vivre ensemble. Le mandat de DIALOG comporte quatre volets :

- **Contribuer** à la mise en place d'un dialogue constructif, novateur et durable entre l'université et les instances et communautés autochtones afin de dynamiser et de promouvoir la recherche interactive et collaborative.
- **Développer** une meilleure compréhension des réalités historiques, sociales, économiques, culturelles et politiques du monde autochtone, des enjeux contemporains et des relations entre Autochtones et non-Autochtones en misant sur la coconstruction des connaissances et en favorisant la prise en compte des besoins, perspectives et approches des Autochtones en matière de recherche et de politiques publiques.
- **Soutenir** la formation et l'encadrement des étudiants universitaires, et plus particulièrement des étudiants autochtones, en les associant aux activités et réalisations du réseau et en mettant à leur disposition des programmes d'aide financière et des bourses d'excellence.
- **Accroître** l'impact scientifique et social de la recherche relative aux peuples autochtones en développant de nouveaux outils de connaissance afin de faire connaître et de mettre en valeur ses résultats au Québec, au Canada et à travers le monde.

## Partenaires | Partners | Socios

**INRS**  
Université d'avant-garde



Assemblée des  
Premières Nations du  
Québec et du Labrador

**Université du Québec  
en Abitibi-Témiscamingue**



Femmes Autochtones  
du Québec inc.

**Concordia**  
UNIVERSITY



Société de  
développement des  
Naskapis

**UQÀM**

**UNIVERSITY OF  
ALBERTA**



**INSTITUT  
Tshakapesh**



**CONSEIL TRIBAL  
MANIITUN**

**Centre  
d'amitié  
autochtone  
de Val-d'Or**  
**Val-d'Or  
Native  
Friendship  
Centre**



**REGROUPEMENT  
DES CENTRES D'AMITIÉ  
AUTOCHTONES DU QUÉBEC**



**Cesder  
PRODES, A.C.**  
Centro de Estudios  
para el Desarrollo  
Rural, Mexique



**Observatorio de  
Derechos de los  
Pueblos Indígenas,  
Chili**

**Fonds de recherche  
sur la société  
et la culture**

**Québec**



Conseil de recherches en  
sciences humaines du Canada

Social Sciences and Humanities  
Research Council of Canada

**Canada**



Réseau de recherche et de connaissances relatives aux peuples autochtones  
Aboriginal Peoples Research and Knowledge Network  
Red de investigación y de conocimientos relativos a los pueblos indígenas

[www.reseaudialog.ca](http://www.reseaudialog.ca)

DIALOG — Aboriginal Peoples Research and Knowledge Network — is a space for innovative discussion and exchange between First Peoples and academia. DIALOG is designed to enhance research, facilitate the co-production of knowledge and foster the development of just, egalitarian and equitable social relations. DIALOG is an interuniversity, inter-institutional and international network created in 2001 and based at Institut national de la recherche scientifique, Québec, Canada. Funded by the Fonds québécois de recherche sur la société et la culture and the Social Sciences and Humanities Research Council of Canada, DIALOG brings together more than 150 people from various universities and Aboriginal organizations and communities. DIALOG works closely with many Aboriginal partners and universities.

DIALOG members come from a wide range of disciplinary backgrounds, pursue varied practices and research interests, and share the common objective of advancing knowledge in view of a more egalitarian society and the full recognition of the cultures, rights, values and visions of the world of the First Peoples. Through its scientific activities, its programs in support of collaborative and community-partnered research, training and publishing, its knowledge mobilization initiatives, its dissemination mechanisms and its interactive data banks, DIALOG is contributing to the democratization of knowledge relating to the Aboriginal world on both the national and international levels. In today's knowledge society, DIALOG is helping to promote cultural diversity and the recognition of such to encourage the harmonious living together of diverse peoples. DIALOG's mandate is fourfold:

- **Fostering** constructive, innovative and lasting dialogue between the academic milieu and Aboriginal organizations and communities in order to revitalize and promote interactive and collaborative research.
- **Contributing** to a better understanding of the historical and contemporary social, economic, cultural and political realities of Aboriginal peoples and the dynamics of their relations with non-Aboriginal people by emphasizing the co-production of knowledge and by helping to make research and public policies more responsive to Aboriginal needs, approaches and perspectives.
- **Supporting** university students' training, guidance and supervision, particularly for Aboriginal students, by associating them with the network's activities and achievements and offering them financial assistance programs and excellence grants.
- **Increasing** the scientific and social impact of research relating to Aboriginal peoples by developing new knowledge tools in order to promote and disseminate research findings in Québec, Canada and worldwide.

## Partenaires | Partners | Socios

**INRS**  
Université d'avant-garde



Assemblée des  
Premières Nations du  
Québec et du Labrador

**Université du Québec  
en Abitibi-Témiscamingue**



Femmes Autochtones  
du Québec Inc.

**Concordia**  
UNIVERSITY



Société de  
développement des  
Naskapis

**UQÀM**

**UNIVERSITY OF  
ALBERTA**



INSTITUT  
Tshakapesh

**Centre  
d'amitié  
autochtone  
de Val-d'Or**  
**Val-d'Or  
Native  
Friendship  
Centre**



REGROUPEMENT  
DES CENTRES D'AMITIÉ  
AUTOCHTONES DU QUÉBEC



Ceder  
PRODES, A.C.  
Centro de Estudios  
para el Desarrollo  
Rural, Mexique



Observatorio de  
Derechos de los  
Pueblos Indígenas,  
Chili

**Fonds de recherche  
sur la société  
et la culture**

**Québec**



Conseil de recherches en  
sciences humaines du Canada

Social Sciences and Humanities  
Research Council of Canada

**Canada**

## Femmes autochtones du Québec Quebec Native Women



Femmes Autochtones du Québec inc. est un organisme à but non lucratif qui représente l'ensemble des femmes autochtones du Québec. Depuis sa fondation en 1974, trois objectifs principaux sont poursuivis : appuyer les efforts des femmes autochtones pour l'amélioration de leurs conditions de vie et de celles de leur famille; soutenir les femmes autochtones dans leurs engagements communautaires; favoriser la reconnaissance du droit à l'égalité pour les femmes autochtones. Sa mission est de promouvoir et de défendre les droits et les intérêts des femmes autochtones. L'association a un rôle de porte-parole visant à faire connaître les besoins et les priorités des femmes auprès des gestionnaires, des instances gouvernementales et des pouvoirs décisionnels, et ce, pour l'ensemble des dossiers qu'elle coordonne : santé, jeunesse, justice et sécurité publique, maisons d'hébergement et promotion de la non-violence, égalité et droits de la personne. FAQ est issu d'une mobilisation communautaire de femmes autochtones issues de tous les milieux qui ont senti le besoin de se regrouper afin de faire connaître leurs besoins et leurs priorités.

---

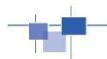
Quebec Native Women Inc. is a non-profit organization that represents all Aboriginal women in Québec. Since its founding in 1974, it has pursued three main objectives: to support Aboriginal women's efforts to improve living conditions for themselves and their families; to support Aboriginal women's commitment to their communities; and to encourage the recognition of Aboriginal women's right to equality. QNW's mission is to promote and defend the rights and interests of Aboriginal women. The organization acts as a spokesperson in emphasizing women's needs and priorities to government agencies and decision-making authorities, in all of the areas that the group coordinates: health, youth, justice and public security, women's shelters, and non-violence, equality and human rights advocacy. QNW developed out of a community mobilization of Aboriginal women of all backgrounds who felt the need to organize in order to publicize their needs and priorities.



## Table des matières

## Table of Contents

<b>Objectifs du colloque .....</b>	1
<b>Synthèse.....</b>	5
1. Vingt ans après la Loi C-31 .....	5
2. Questionnement sur la démocratie et le rôle des femmes en politique .....	5
3. Affaires de justice .....	6
4. Savoirs et culture.....	6
5. Le domaine de la santé .....	7
6. Les changements et leurs effets .....	8
7. En conclusion .....	9
<b>Photos .....</b>	10
<b>Conference Objectives .....</b>	17
<b>Highlights of the Conference .....</b>	21
1. Bill C-31: Twenty Years Later.....	21
2. Questions About Democracy and Women's Role in Politics .....	21
3. Justice Issues .....	22
4. Knowledge and Culture .....	22
5. Health .....	23
6. Change and the Effects of Change .....	24
7. In Conclusion.....	24
<b>Biographies des conférencières et des animatrices du colloque .....</b>	27
<b>Biographies of the speakers and panel chair of the Conference .....</b>	27
<b>Hommage à des femmes de savoir et d'action.....</b>	49
<b>A Tribute to Women of Knowledge and Action .....</b>	49
Mary Two-Axe Earley .....	50
Présidentes de Femmes Autochtones du Québec 1974-2005 .....	51
Quebec Native Women's Presidents 1974-2005 .....	51
Personnalités pour l'année 2005.....	61
Year 2005 Role-Models.....	61





## Retour sur le colloque : *Itinéraires d'égalité des femmes autochtones*

Organisé par le réseau DIALOG et Femmes autochtones du Québec inc.  
22-23-24 février 2005, Montréal

Par Christian Goyette  
Avec la collaboration de  
Geneviève Polèse, Manon Lévesque, Christine Iorio et Carole Lévesque,  
et inspiré de la synthèse présentée par  
Katsitsenhawa Linda Cree lors du  
colloque

### Objectifs du colloque

La quête autonomiste des Premières nations et des Inuit est aujourd’hui inséparable des initiatives de reconstruction sociale et d'affirmation culturelle qui traversent les genres et les générations et qui émanent autant des communautés locales que des instances politiques autochtones.

- Quel est l'apport des femmes, de leurs actions, de leurs luttes et de leurs réflexions à ces initiatives?
- Comment envisagent-elles la rencontre des cultures et des idéologies?
- Quels projets de société élaborent-elles?
- Que proposent-elles en matière d'éducation et de santé, en matière d'environnement et d'économie?
- En quels termes posent-elles encore et toujours les questions fondatrices de l'égalité, de la justice sociale et de la reconnaissance?

Ce colloque, qui a rassemblé plus de 150 personnes de tous les milieux, s'est tenu à Montréal à l'occasion du 30<sup>e</sup> anniversaire de *Femmes Autochtones du Québec inc.* Il a donné lieu, sur deux jours (23-24 février), à huit sessions particulièrement animées et stimulantes réunissant plus de 30 conférencières. Provenant des communautés ou du milieu universitaire, pionnières du mouvement des femmes au Québec comme au Canada, actives sur la scène publique, jeunes et aînées, ces femmes ont témoigné des diverses formes d'injustice et de discrimination dont elles font toujours l'objet, mais elles ont surtout profité de cet événement pour affirmer leur volonté de remettre en question les façons de faire actuelles à leur égard et pour énoncer les initiatives qu'elles ont prises en vue d'améliorer leurs conditions de vie, celles de leurs enfants et celles de leurs communautés. À la cérémonie d'ouverture du 22 février, Katsi'tsáwas Ellen Gabriel, présidente actuelle de *FAQ*, a fait état du rôle crucial joué par *Femmes Autochtones du Québec inc.* dans le dossier de l'autonomie politique et des défis qui se posent aujourd’hui aux femmes autochtones. Dans la foulée, Michèle Rouleau, présidente de *FAQ* de 1987 à 1992, a convié le public du colloque à refaire le parcours que fut celui de l'Association depuis ses débuts en 1974. De plus, au cours de cette soirée, un vibrant hommage a été rendu aux neuf anciennes présidentes de *Femmes Autochtones du Québec inc.* et à la présidente actuelle, de même qu'à quatre femmes amérindiennes et deux femmes inuit qui se sont distinguées par leur action et leur engagement au cours des dernières années. Cet hommage a été présenté par Simone St-Germain Roy.

## Mardi 22 février

### Cérémonie et conférences d'ouverture

Modératrice : MONIKA ILLE, Agente de liaison avec le Québec, Aboriginal Peoples Television Network

### Paroles de sagesse

LUCIE BASILE, Coordonnatrice, Maison des aînés, Wemotaci

### Femmes Autochtones du Québec : au carrefour des grands débats sociaux et politiques

KATSI'TSÁKWAS ELLEN GABRIEL, Présidente, Femmes Autochtones du Québec inc.

### Allocutions des représentant-es d'organisations

GHISLAIN PICARD, Chef régional, Assemblée des Premières Nations du Québec et du Labrador

MARY PALLISER, Présidente, Pauktuutit, Association des femmes inuites du Canada

GOWEHGYUSEH BEVERLEY JACOBS, Présidente, Association des Femmes Autochtones du Canada

### Prendre la place qui nous revient

MICHÈLE ROULEAU, Consultante en affaires autochtones

### Hommage à des femmes de savoir et d'action

SIMONE ST-GERMAIN ROY, Directrice générale de FAQ (1996-2002)

## Mercredi 23 février

### Session 1 - Vingt ans après la Loi C-31, où en sommes nous ?

Modératrice : PRUDENCE HANNIS, Agente de liaison, Réseau DIALOG, Institut national de la recherche scientifique, Centre Urbanisation, Culture et Société

### Conférencières

JEANNETTE CORBIÈRE LAVELL, Enseignante, Ontario Native Women's Association

EVELYN O'BOMSAWIN, Comité de citoyenneté, Odanak

DIANE SOROKA, Avocate, Barrister & Solicitor Inc.

CHERYL KNOCKWOOD, Représentante, Conseil des femmes, Assemblée des Premières Nations

### Session 2 - Reconnaissance et justice sociale

Modératrice : JACQUELINE KISTABISH, Consultante, Programme d'accueil et d'intégration des Premières Nations, Cégep de Val-d'Or

### Conférencières

MARIE FRANCE LABRECQUE, Professeure, Université Laval

MYLÈNE JACCOUD, Professeure, Université de Montréal

MÉRILDA ST-ONGE, Vice-présidente, Femmes Autochtones du Québec inc.

CHRISTINE SIOUI-WAWANOLOATH, Agente de communication, Terres en vues

### Session 3 - La démocratie autrement

Modératrice : CAROLE LEVESQUE, Professeure, Institut national de la recherche scientifique, Centre Urbanisation, Culture et Société

### Conférencières

JOCELYNE LAMOUREUX, Professeure, Université du Québec à Montréal

JOYCE GREEN, Professeure, University of Regina

MICHÈLE-TAÏNA AUDETTE, Sous-ministre associée, Secrétariat à la condition féminine, Gouvernement du Québec

KAHENTE HORN-MILLER, Candidate au doctorat, Université Concordia

### Session 4 - Gouverner et transformer la société

Modératrice : ALEXANDRA AWASHISH, Conseillère déléguée à la santé et à la jeunesse, Conseil des Atikamekw de Wemotaci

### Conférencières

CORA VOYAGEUR, Professeure, University of Calgary

LINDA JEAN, Chef, Nation Micmac de Gespeg

DOREEN PICARD, Animatrice à la vie étudiante, École secondaire Mikisiw, Opitciwan

**Jeudi 24 février**

**Session 5 - Concilier identité, culture et éducation**

Modérateur : MICHAEL G. DOXTATER, Directeur, First Nations and Inuit Education, Université McGill  
**Conférencières**

MARCELLINE P. KANAPÉ, Directrice, École Uashkaikan, Betsiamites

KAHENRAKWAS DONNA GOODLEAF, Directrice exécutive, Kanien;kehaka Onkwawen:na Raotitiohkwa Cultural Centre, Kahnawake

MANON TREMBLAY, Coordonnatrice, Centre de soutien aux étudiant-es autochtones, Université Concordia  
JANET MARK, Attachée d'administration et agente de liaison auprès des Premières Nations, Campus de Val-d'Or, Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue

**Session 6 - Renouveler les perspectives et les services de santé**

Modératrice : MANON LAMONTAGNE, Consultante, Montréal

**Conférencières**

CHANTELLE RICHMOND, Candidate au doctorat, Université McGill

KA'HAWI JACOBS, Candidate au doctorat, Université McGill

ROBERTA STOUT, Analyste, Organisation Nationale de la Santé Autochtone

SHEILA SWASSON, Superviseure, Haven House

**Session 7 - Transmission des connaissances environnementales et enjeux territoriaux**

Modératrice : DOLORÈS CONTRÉ MIGWANS, Adjointe, Programmes Autochtones, Musée McCord

**Conférencières**

ÉVELYNE ST-ONGE, Animatrice culturelle, Institut culturel et éducatif montagnais

LISA KOPERQUALUK, Agente aux communications, Société Makivik

NOAT EINISH, Chargée de projet, Nation Naspkapi de Kawawachikamach

**Session 8 - Une économie en changement**

Modératrice : ÉDITH CLOUTIER, Directrice générale, Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or

**Conférencières**

DOLORÈS ANDRÉ, Coordonnatrice, Commission de développement des ressources humaines des Premières Nations du Québec

JACYNTHÉ PETIQUAY, Présidente, Transport Notcimik inc.

VICTORIA OKPIK, Dessinatrice de mode, Nunavik Creations

**Synthèse**

KATSITSENHAWE LINDA CREE, Analyste, Organisation Nationale de la Santé Autochtone

**Clôture**

KATSI'TSÁKWAS ELLEN GABRIEL, Présidente, Femmes Autochtones du Québec inc.

**Paroles de sagesse**

LUCIE BASILE, Coordonnatrice, Maison des Aînés, Wemotaci





## Synthèse

### Vingt ans après la Loi C-31

Deux militantes de la première heure – Jeannette Corbière Lavell et Evelyn O'Bomsawin – ont rappelé le contexte des années 1970 à l'origine de la mise sur pied de l'Association des femmes autochtones du Québec. Se joignant à la lutte engagée dès 1968 par Mary Two-Axe Earley, elles s'étaient elles aussi insurgées contre les aspects discriminatoires de la *Loi sur les Indiens* à l'égard des femmes : rappelons-le, lorsqu'une femme indienne se mariait à un non-Indien, elle perdait son statut, était conséquemment exclue de sa communauté et ses enfants étaient automatiquement privés de leur statut.

Appuyées par l'exposé de l'avocate Diane Soroka, Mesdames O'Bomsawin et Corbière Lavell ont également dénoncé la nouvelle forme de discrimination instaurée par l'application de la Loi C-31 en vertu de laquelle la *Loi sur les Indiens* a été abrogée en 1985; bien qu'elle ait aboli la discrimination à l'égard des femmes indiennes mariées à des non-Indiens (elles peuvent depuis lors conserver leur statut d'Indienne à part entière), la Loi C-31 accorde aux enfants d'une femme indienne en union interculturelle un statut différent de celui accordé aux enfants de ses frères mariés à des femmes non-indiennes : un statut amoindri pour les femmes, ont-elles constaté, car non transmissible au-delà d'une génération alors que dans le cas des hommes le statut peut se transmettre pendant deux générations. En reportant le problème sur les générations futures sans le remettre en question, la Loi C-31 cautionne l'inquiétant processus d'exclusion qui a cours de nos jours au sein même des communautés à l'égard de ces femmes et de leurs enfants. Il importe donc de sensibiliser les Chefs indiens, ont-elles ajouté, à la nécessité de comprendre les enjeux pour l'avenir d'une telle situation car, comme l'a indiqué avec justesse l'avocate Diane Soroka, « une nation ne peut survivre sans ses femmes et ses enfants ».

### Questionnement sur la démocratie et le rôle des femmes en politique

Cette discrimination juridique spécifique aux femmes reflète et reproduit clairement le colonia-

lisme d'État entretenu depuis si longtemps à l'égard des Premières nations et qui fait en sorte que les conditions de la démocratie ne s'appliquent toujours pas aux Autochtones du Canada. Soulignée par Michèle-Taïna Audette, cette situation se manifeste autant par le biais du paternalisme de l'État canadien, qui prend des décisions en lieu et place des Autochtones, que par la notion juridique de « membership » à l'intérieur du Registre des Indiens, qui réduit la portée politique de la citoyenneté autochtone, a-t-elle expliqué en écho aux propos de Madame O'Bomsawin. Révélant le caractère historiquement exclusif de la démocratie occidentale, la réflexion de Jocelyne Lamoureux a mis en évidence le principal défi de la démocratie actuelle qui concerne tant les femmes que les Autochtones : la mise en place d'une démocratie inclusive dans laquelle égalité et différence pourraient se conjuguer plutôt que s'opposer. Dans la foulée, Kahente Horn-Miller a rappelé la tradition iroquoise qui répartissait de façon équitable et complémentaire les rôles politiques entre hommes et femmes et a présenté la marginalisation des femmes iroquoises dans la politique autochtone comme une conséquence de l'expérience coloniale.

Faisant suite à l'invitation lancée lors de la soirée d'ouverture par Michèle Rouleau qui conviait les femmes à « prendre la place qui nous revient », plusieurs participantes ont mis en évidence les avancées des femmes au sein de la politique autochtone et ce, malgré les difficultés inhérentes à la « conquête » de ce domaine traditionnellement masculin. Cheryl Knockwood l'a souligné avec force : il faut restaurer le rôle des femmes à la fois au sein des organisations politiques de représentation et dans les communautés. Cela est d'autant plus justifié, souligneront plusieurs conférencières, que le leadership des femmes serait plus approprié dans de nombreuses situations pour faire face aux défis du monde contemporain. À partir de l'exemple de la Chef Dorothy MacDonald dont elle a retracé le parcours, Cora Voyageur a entériné l'idée que les femmes autochtones en politique exercent un type de leadership différent de celui de leurs collègues masculins; leadership qui se caractérise particulièrement par un souci en faveur du développement communautaire et par l'élaboration d'outils et de moyens qui favorisent

leur autonomie autant personnelle que collective (en particulier la protection de l'environnement naturel, l'implantation de services à la communauté et le développement de l'économie locale). S'appuyant à la fois sur les théories contemporaines du leadership et sur sa propre expérience, la Chef Linda Jean a abondé dans le même sens en soutenant que grâce à leur intelligence émotionnelle les femmes font de bien meilleurs leaders que les hommes; des propos très proches de ceux de Jocelyne Lamoureux lorsqu'elle a affirmé que les femmes, en raison de leur expérience particulière du monde, sont plus ouvertes que les hommes à des formes d'argumentation distinctes de la rationalité abstraite et formelle de la politique officielle.

Mais, pour spécifique qu'elle puisse paraître et être, la lutte des femmes autochtones demeure intimement liée au projet d'autonomie des Premières nations. C'est d'ailleurs le sens des résultats obtenus par Joyce Green lors de ses recherches sur le féminisme autochtone : dans l'ensemble, les femmes autochtones s'avèrent peu enclines à admettre leur filiation à une idéologie féministe, une étiquette qui leur paraît trop particulariste et qui est susceptible d'occulter leur adhésion au projet d'autonomie des Autochtones – dont l'importance à leurs yeux est essentielle pour les générations futures. La même nécessité de dépassement du particularisme s'entendait aussi dans les propos de la représentante jeunesse de FAQ, Doreen Picard. Tout comme leurs pairs non autochtones, les jeunes femmes autochtones connaissent mal les enjeux politiques qui les concernent. La situation requiert un ample travail de conscientisation afin de les aider à comprendre l'importance de ces enjeux et de mieux les outiller pour qu'elles s'approprient leurs propres institutions politiques.

## Affaires de justice

Le colonialisme évoqué plus haut se conjugue toujours au présent, ont rappelé d'autres conférencières. Il s'exprime notamment dans le mépris généralisé des institutions étatiques envers les communautés autochtones et la particularité de leurs cultures et besoins. Ainsi, comme l'a bien démontré Marie France Labrecque, les instances étatiques, tant au Canada qu'au Mexique, demeurent indifférentes au phénomène du féminicide – le meurtre de femmes basé sur leur supposée infériorité de genre – qui touche tout particulièrement

les jeunes femmes autochtones se trouvant en situation de vulnérabilité. Malgré le fait que ce féminicide autochtone soit très bien documenté, il n'est pas pris au sérieux par les autorités qui négligent de mettre en œuvre les dispositifs judiciaires les plus élémentaires et tardent à prendre en compte la violence qui affecte particulièrement ces femmes. Une violence qui prend de multiples formes (physique, spirituelle, territoriale) et dont les racines sont très profondes selon Christine Sioui-Wawanoloath qui a longtemps travaillé à la promotion de la non-violence au sein de FAQ.

Sur un terrain semblable, Mérilda St-Onge a souligné les nombreux obstacles auxquels les maisons d'hébergement autochtones sont confrontées et qui, par conséquent, minent l'accès aux services qu'elles offrent : leur sous-financement, l'immensité du territoire desservi par chacune, le peu de formation du personnel et l'absence d'une maison de transition au sein de chacune des communautés. La question de la surreprésentation des Autochtones en milieu carcéral a également été abordée lors du colloque. Afin de minimiser les effets indéniablement criminalisants de telles incarcérations et de donner une possible assise à une définition autochtone de la notion de justice, Mylène Jacoud a questionné la validité du modèle « punitif » de justice pénale en explorant les diverses alternatives que constituent, par exemple, les modèles de « résolution de conflits ». Sa présentation efficace des modalités de fonctionnement en milieu autochtone a sans aucun doute convaincu les participantes et participants au colloque de la validité de cette démarche qui permet aux communautés de prendre en main les processus de réconciliation et qui ouvre ainsi la voie à la prise en compte des particularités culturelles autochtones.

## Savoirs et culture

Dans le domaine de l'éducation, les Premières nations et les Inuit ont depuis les années 1970 une relative autonomie au sein de laquelle sont assumées de nombreuses responsabilités administratives et organisationnelles, ce qui est fondamental étant donné le rôle majeur que joue l'éducation dans l'apprentissage et la formation de l'identité. La question de l'éducation en milieu autochtone demeure cependant complexe dans la mesure où elle constitue un lieu de rencontre, souvent conflictuelle, entre valeurs occidentales et valeurs autochtones. Forte de sa longue carrière d'éducatrice en milieu autochtone, Marcel-

line P. Kanapé a fait état de la nécessité de surmonter cette importante dichotomie par le biais d'une réconciliation avec le monde non autochtone; semblable processus de réconciliation favoriserait chez les jeunes autochtones l'affirmation de leur identité et de leur culture et minimiserait cette fréquente tendance à nier ses propres origines et ses propres valeurs. L'éducation, dans cette perspective, jouerait un rôle de premier plan car elle peut permettre aux jeunes de s'approprier une culture bien vivante qui n'a rien à voir avec le folklore et qui s'inscrit bel et bien dans le présent et dans la modernité. Mais une telle démarche ne peut se déployer qu'à partir d'une connaissance juste et fière de son passé, point d'ancrage d'une réussite en éducation et d'une carrière future.

Dans la même optique, Janet Mark a parlé de l'éducation comme d'un moyen pour retrouver son identité autochtone; elle considère d'ailleurs l'université comme un endroit adéquat pour transformer le monde et se transformer soi-même. Il importe selon elle de remplacer une faible estime de soi, qui mène à la crise identitaire, en fierté identitaire. Exprimée et vécue au grand jour, cette fierté devient alors le meilleur moyen d'accroître l'intérêt pour la culture autochtone et donc de sensibiliser les non-Autochtones aux réalités du monde autochtone. Néanmoins, d'indéniables défis se posent pour le jeune autochtone qui entreprend des études universitaires. Madame Mark a rappelé les difficultés linguistiques, mais encore plus le dilemme de l'étudiant-étudiante autochtone qui aura tendance à se regrouper uniquement avec les siens, alors que la réussite scolaire tient aussi au fait de s'identifier et de s'intégrer au reste de la population étudiante. Selon Madame Mark, cette situation illustre clairement la nécessité de faire connaître des personnes modèles autochtones auxquelles les jeunes pourraient s'identifier afin de prendre conscience de leur propre capacité de réussite.

Affirmant que l'enjeu central est plutôt le conflit interculturel entre la singularité de la vision du monde autochtone et celle du système d'éducation basé sur un modèle profondément impérialiste d'endoctrinement, Donna Goodleaf a fait état d'un important obstacle à l'épanouissement de l'identité autochtone des étudiants-étudiantes qui se vérifie dans le manque de professeurs autochtones en mesure de valider une histoire et une vision proprement

autochtone du monde. Dans le même sens, Manon Tremblay a précisé que malgré le fait que de nombreux jeunes autochtones fréquentent aujourd'hui l'université afin d'acquérir des aptitudes et des compétences qu'ils pourront mettre en œuvre une fois de retour dans leurs communautés, ils doivent demeurer vigilants étant donné qu'il s'agit d'une institution monoculturelle qui ne favorise pas nécessairement une meilleure compréhension des cultures autochtones; tout étudiant-étudiante autochtone, a-t-elle ajouté, y vivra un important choc culturel, se sentira isolé, en perte de repères identitaires et de liens avec sa communauté d'origine. Afin de contrer ces difficultés, Madame Tremblay encourage les étudiantes et étudiants à effectuer leurs travaux académiques sur des questions autochtones; elle a souligné au passage le courage de tous les Autochtones qui entreprennent des études universitaires, des femmes d'ailleurs dans une proportion de 80%, dont l'âge moyen est de 33 ans (ce qui suggère que ce sont des femmes qui comptent déjà de nombreuses expériences de vie).

## Le domaine de la santé

Dans le domaine de la santé autochtone l'urgence d'agir est aussi vive. L'étude sur la santé mentale effectuée par Ka'hawi Jacobs confirme malheureusement que les traumatismes liés à des abus subis lors de l'enfance sont beaucoup plus fréquents chez les femmes autochtones que pour le reste de la population. Les statistiques présentées par Sheila Swanson permettent de tracer un portrait alarmant de la situation : entre 75 et 90% des femmes résidant dans des communautés autochtones nordiques auraient été victimes d'abus, ce qui les rend plus susceptibles de souffrir de problèmes psychologiques, de détresse et de sombrer dans l'abus d'alcool ou de drogues. Malgré l'urgence de mieux comprendre leurs conditions de vie afin de réorienter en conséquence la recherche et les interventions, Roberta Stout a souligné que la santé des femmes autochtones est un thème très peu étudié. Autre problème, on prend peu en compte l'aspect social et holistique de la santé en milieu autochtone comme l'a aussi mentionné Chantelle Richmond : il serait plus approprié de mettre l'emphase sur la santé communautaire (plutôt qu'individuelle) et de mettre en œuvre des programmes ancrés dans la communauté afin de favoriser, ont-elles ajouté, la participation locale et l'utilisation de ressources sur place. L'expérience, relatée par Sheila Swanson, du centre Haven House de Listuguj qui vient en

aide aux femmes victimes de violence conjugale, est un exemple concret d'un type de projet ancré dans la communauté. Les enseignements dispensés par ce centre se fondent sur une vision ouverte et holistique de la santé – la roue du bien-être – tout en intégrant d'autres approches plus contemporaines telles que les cercles d'écoute qui permettent aux gens de partager leurs expériences.

Pour être mises en œuvre, de telles initiatives nécessitent cependant qu'une progressive autonomie administrative soit transférée aux Autochtones et que l'État redirige ses fonds vers les organisations autochtones. C'est d'ailleurs dans cette perspective, a souligné Roberta Stout, que travaille l'Organisation Nationale de la Santé Autochtone, une organisation créée et contrôlée par des Autochtones, qui agit dans de nombreux dossiers relatifs à la santé et qui regroupe plusieurs instances, entités et groupes autochtones du Canada. L'un de ses objectifs les plus importants est de promouvoir la recherche dans le domaine de la santé; en particulier, les projets susceptibles de générer des initiatives durables, identifiant des thèmes novateurs et laissant place à des ressources humaines locales.

## Les changements et leurs effets

Si le système d'éducation constitue un lieu de socialisation et d'apprentissage progressivement investi par les Autochtones, il importe tout autant de conserver vivante et dynamique la transmission culturelle des savoirs à l'échelle communautaire et familiale. Une tradition particulièrement fragile au Nunavik, rappela Lisa Koperqualuk, où se combinent plusieurs phénomènes qui affectent désormais la portée et le recours aux savoirs traditionnels : la transformation du mode de vie due à la sédentarisation; la croissante intégration des communautés inuit à une société de communication et de consommation de masse; la détérioration de l'environnement. Selon Madame Koperqualuk, le principal élément culturel à préserver est la langue; de là l'importance de soutenir les familles en développant des programmes scolaires qui en favorisent l'enseignement et la transmission. Un rôle primordial qu'assument essentiellement les femmes autant à la maison qu'à l'école.

Evelyne St-Onge, qui a témoigné du parcours par lequel elle est allée « *chercher sa culture* » afin de vivre pleinement sa vie de femme innue,

s'est attardée sur l'importance de transmettre à ses enfants une grande capacité d'adaptation afin qu'ils ne se sentent pas « *coincés entre deux cultures* » comme ce fut longtemps le cas pour elle. Ceci est d'autant plus important, a-t-elle souligné, que les transformations contemporaines de la culture innue ont engendré d'importants déséquilibres entre les hommes et les femmes; les femmes sont devenues des pourvoyeuses en plus de conserver leur rôle traditionnel dans la transmission des connaissances alors que les hommes ont perdu leur propre rôle de pourvoyeurs; en conséquence plusieurs se réfugient dans l'alcool. La sédentarisation a eu des conséquences semblables chez les Naskapis, comme l'a mentionné Noat Einish qui a fait état de sa participation à des études sur les changements climatiques dans lesquelles les savoirs des aînés naskapis (hommes et femmes) sont pris en compte. Elle a aussi parlé de l'émergence de nouveaux liens intergénérationnels qui permettent aux jeunes de traverser avec succès un processus de guérison par l'apprentissage du mode de vie nomade de leurs ancêtres. Evelyne St-Onge a également fait part d'un intérêt semblable chez les jeunes innus. Dans cette optique d'ailleurs, le Cégep de Sept-Îles a mis de l'avant un programme d'enseignement de la langue innue dont le contenu a été approuvé par les aînés.

Pour Edith Cloutier, les femmes contribuent actuellement de façon significative au monde des affaires autochtones et au dynamisme de l'économie sur leurs territoires et dans leurs communautés. L'économie évolue rapidement et nécessite que l'on s'adapte aux changements qui surviennent en favorisant l'entrepreneurship et en mettant au point de nouvelles façons de faire dans lesquelles certaines femmes s'illustrent tout particulièrement. C'est le cas de Victoria Okpik qui travaille pour *Nunavik Creations*, une entreprise entièrement gérée par des femmes, dont l'objectif est de promouvoir l'artisanat inuit et de créer de nouveaux emplois; cette entreprise favorise la reconnaissance de leurs compétences artisanales et contribue au développement de l'autonomie économique de la communauté.

L'impact communautaire de l'entreprise de Jacynthe Petiquay, une compagnie de camionnage de Wemotaci, est du même ordre : de nombreux emplois – directs et indirects – ont été créés à la suite de l'obtention d'un contrat d'Hydro-Québec pour le nettoyage des rives. Dolorès André a

pour sa part contribué à mettre sur pied des services destinés aux Autochtones en milieu urbain afin de les aider à (ré)intégrer le marché du travail et à assurer leur formation le cas échéant. Plus de vingt-deux commissions locales existent aujourd’hui dans les communautés. La majorité des personnes utilisant ces services, en 2004, ont été des femmes, ce qui suggère qu’elles se déplacent en plus grand nombre vers la ville afin d’améliorer leurs conditions de vie. La mise en valeur de ce capital humain fait en sorte que les emplois créés ont des répercussions sur l’ensemble de la communauté. Si les pistes ouvertes par le champ de l’économie sociale sont indéniablement intéressantes, Edith Cloutier estime que dans les conditions actuelles « *toute initiative est bienvenue* » et que l’on ne peut délaisser pour autant l’entrepreneurship traditionnel.

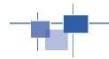
## En conclusion

Il ne fait aucun doute que malgré les violences et les discriminations injustifiables dont elles font l’objet, les femmes autochtones travaillent avec ferveur et compétence pour l’amélioration des conditions de vie de leurs communautés. Bien que primordiale, cette contribution demeure souvent méconnue étant donné que ce sont surtout les hommes qui sont à l’avant-plan des instances politiques et des manifestations publiques. Mais, comme le soulignait Marcelline P. Kanapé : « *seules les femmes peuvent changer le cours de l’histoire car ce sont elles qui élèvent les enfants* ». De

nombreuses autres voix entendues lors du colloque allaient dans le même sens. En effet, les femmes autochtones :

- se mobilisent et luttent pour leurs droits et ceux des générations futures;
- elles enseignent la langue et la culture tant à l’école que dans les communautés;
- elles investissent les universités pour acquérir des outils d’action et de réflexion qu’elles mettront en œuvre par la suite dans leurs communautés;
- elles érigent des ponts entre les générations au sein des communautés;
- elles se préoccupent des changements en regard de l’environnement;
- elles s’attardent à développer des services adéquats et adaptés aux Autochtones;
- elles adaptent leurs façons de faire aux impératifs de l’économie actuelle afin de permettre l’essor des communautés.

Autant de manifestations de l’apport indiscutable des femmes aux grands débats de l’heure et de leur engagement envers leurs communautés. Par leur désir de faire bénéficier les communautés de leurs initiatives, les femmes autochtones contribuent non seulement au mieux-être collectif de tous les Autochtones mais aussi à la mise en place d’une cohabitation pacifique, respectueuse et juste. C’est en offrant cet espace de prise de parole que le colloque *Itinéraires d’égalité* aura permis de mieux saisir et comprendre la diversité et l’originalité des voies et des voix que les femmes autochtones se donnent sur le chemin de l’égalité.





Katsi'tsakwas Ellen Gabriel



Jeannette Corbière Lavell



Ghislain Picard



Mary Palliser



Dolores Wawanolett; Michèle-Taïna Audette; Evelyn O'Bomsawin



Michèle-Taïna Audette; Mérilda St-Onge



Michèle Rouleau



Monika Ille



Katsi'tsàkwas Ellen Gabriel



Evelyne St-Onge; Uapen Audette



Lucie Basile



Sonia Mitchell; Marie-Noëlle Bouzet



Rose-Anne Gosselin; Tanya Gosselin; Colette Boudrias



Nathalie Guay; Pénélope Guay



Noat Einish



Judith Ottawa



Simone St-Germain Roy; Édith Cloutier; Sheila Swasson; Jacqueline Kistabish; Evelyn O'Bomsawin; Michèle Rouleau; Colette Boudrias; Ed Two-Axe Early; Sylvia Watson; Michèle-Taïna Audette; Uapen Audette; Katsi'tsákwas Ellen Gabriel.



Danny Nepton; Pierrette Beaudoin; Carole Bussière; Jinny Thibodeau



## Looking Back at the Conference: *Aboriginal Women Moving Toward Equality*

Organized by the DIALOG network and Quebec Native Women Inc.  
February 22-23-24, 2005, Montréal

By Christian Goyette  
In collaboration with  
Geneviève Polèse, Manon Lévesque,  
Christine Iorio and Carole Lévesque,  
and inspired by the synthesis given by  
Katsitsenhawa Linda Cree during the conference

### Conference Objectives

First Nations and Inuit peoples' quest for self-government is today inseparable from initiatives aimed at social reconstruction and cultural affirmation that cut across genders and generations, and that have emerged from local communities as well as Aboriginal political organizations.

- What part have women played in these initiatives through their actions, their struggles and their reflections?
- What are their perspectives on the meeting of cultures and ideologies?
- What kinds of social projects are they developing?
- What are their proposals in the areas of education, health, the environment and the economy?
- In what ways are they continuing to raise the core issues of equality, social justice and recognition?

The conference, which brought together more than 150 people from various milieus, was held in Montréal on the occasion of the 30th anniversary of *Quebec Native Women Inc.* (QNW) (also known as the *Quebec Native Women's Association*: QNWA). Eight particularly lively and stimulating sessions, involving more than 30 speakers, were held over the two days of the conference (February 23-24). Women from the communities and the academic sphere, pioneers in the women's movement in Québec and Canada, women active in the public arena, young and elders, testified to the various forms of injustice and discrimination that they are still facing, but especially took advantage of this event to reaffirm their determination to challenge the attitudes, actions and approaches currently targeted towards them and to report on the initiatives that they have taken to improve living conditions for themselves, their children and their communities. During the February 22<sup>nd</sup> opening ceremony, current QNW president Katsi'tsákwas Ellen Gabriel described the crucial role played by *Quebec Native Women Inc.* in the area of political autonomy and outlined the challenges facing Aboriginal women today. Past QNW president Michèle Rouleau (1987-1992) then recounted to the many attendees at the conference the journey QNW has taken since its beginnings in 1974. Also on the same evening, a stirring tribute was paid to the nine QNW past presidents and the current president, as well as to four First Nations and two Inuit women, who were recognized for their remarkable activities and commitment in recent years. Simone St-Germain Roy delivered the tribute.

## Tuesday February 22

### Opening Ceremony and Key speakers

MONIKA ILLE, Liaison Officer for the Province of Quebec, Aboriginal Peoples Television Network

### Words of wisdom

LUCIE BASILE, Coordinator, Maison des aînés, Wemotaci

### Quebec Native Women: at the crossroads of major social and political debates

KATSI'TSÁKWAS ELLEN GABRIEL, President, QNW

### Words from organization representatives

GHISLAIN PICARD, Regional Chief, Assembly of First Nations of Quebec and Labrador

MARY PALLISER, President, Pauktuutit, Inuit Women's Association

GOWEHGYUSEH BEVERLEY JACOBS, President, Native Women's Association of Canada

### Taking our rightful place

MICHÈLE ROULEAU, Consultant in aboriginal affairs

### Tribute to Women of Knowledge and Action

SIMONE ST-GERMAIN ROY, Executive director, QNW (1996-2002)

## Wednesday February 23

### Session 1- Twenty years after Bill C-31, where are we now?

Leading the discussion: PRUDENCE HANNIS, Liaison Officer, Réseau DIALOG, Institut national de la recherche scientifique, Centre Urbanisation, Culture et Société

### Speakers

JEANNETTE CORBIÈRE LAVELL, Teacher, Ontario Native Women's Association

EVELYN O'BOMSAWIN, Citizenship Code Committee, Odanak

DIANE SOROKA, Lawyer, Barrister & Solicitor Inc.

CHERYL KNOCKWOOD, Representative, Women's Council, Assembly of First Nations

### Session 2 - Recognition and Social Justice

Leading the discussion: JACQUELINE KISTABISH, Consultant, Programme d'accueil et d'intégration des Premières Nations, Cégep de Val d'Or

### Speakers

MARIE FRANCE LABRECQUE, Professor, Université Laval

MYLÈNE JACCOUD, Professor, Université de Montréal

MÉRILDA ST-ONGE, Vice-President, Quebec Native Women's Association

CHRISTINE SIOUI-WAWANOLOATH, Communication Officer, Land InSights

### Session 3 - Other Approaches to Democracy

Leading the discussion : CAROLE LÉVESQUE, Professor, Institut national de la recherche scientifique, Centre Urbanisation, Culture et Société

### Speakers

JOCELYNE LAMOUREUX, Professor, Université du Québec à Montréal

JOYCE GREEN, Professor, University of Regina

MICHÈLE-TAÏNA AUDETTE, Associate deputy Minister, Secrétariat à la condition féminine, Gouvernement du Québec

KAHENTE HORN-MILLER, Doctoral Candidate, Concordia University

### Session 4 - Governing for Social Change

Leading the discussion: ALEXANDRA AWASHISH, Conseil des Atikamekw de Wemotaci

### Speakers

DR. CORA VOYAGEUR, Professor, University of Calgary

LINDA JEAN, Chief, Micmac Nation of Gespege

DOREEN PICARD, Student Life Officer, École secondaire Mikisiw, Opitciwan

**Thursday February 24**

### **Session 5 - Conciliating Identity, Culture and Education**

Leading the discussion : MICHAEL DOXTATER, Director, First Nations and Inuit Education, McGill University

#### **Speakers**

MARCELLINE P. KANAPE, Director, École Uashkaikan

KAHENRAKwas DONNA GOODLEAF, Executive Director, Kanien'kehaka Onkwawen:na Raotitiohkwa Cultural Centre, Kahnawake

MANON TREMBLAY, Coordinator, Centre for Native Education, Concordia University

JANET MARK, Promotion and recruitment services and Liaison officer for First Nations, Val-d'Or Campus, Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue

### **Session 6 - Renewing Health Perspectives and Services**

Leading the discussion : MANON LAMONTAGNE, Consultant, Montreal

#### **Speakers**

CHANTELLE RICHMOND, Doctoral Candidate, McGill University

KA'HAWI JACOBS, Doctoral Candidate, McGill University

ROBERTA STOUT, Analyst, National Aboriginal Health Organization

SHEILA SWASSON, Supervisor, Haven House

### **Session 7 - Sharing Environmental Knowledge and Territorial Issues**

Leading the discussion : DOLORÈS CONTRES-MIGWAN, Assistant, Aboriginal Programmes, McCord Museum

#### **Speakers**

ÉVELYNE ST-ONGE, Cultural Coordonator, Institut culturel et éducatif montagnais

LISA KOPERQUALUK, Communications Officer, Makivik Corporation

NOAT EINISH, Project manager, Naskapi Nation of Kawawachikamach

### **Session 8 - A Changing Economy**

Leading the discussion : ÉDITH CLOUTIER, Executive Director, Native Friendship Centre of Val d'or

#### **Speakers**

DOLORÈS ANDRÉ, Coordinator, First Nations Human Ressources Development Commission of Quebec

JACYNTHE PETIQUAY, President, Transport Notcimik inc.

VICTORIA OKPIK, Designer, Nunavik Creations

### **Highlights of the conference**

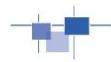
KATSITSENHAWE LINDA CREE, Researcher/Analyst, National Aboriginal Health Organization

### **Closing**

KATSI'TSÁKWAS ELLEN GABRIEL, Président, Quebec Native Women Inc.

### **Words of wisdom**

LUCIE BASILE, Coordinator, Maison des Aînés, Wemotaci





## Highlights of the Conference

### Bill C-31: Twenty Years Later

Two outstanding activists—Jeannette Corbière Lavell and Evelyn O'Bomsawin—depicted the context in the 1970s that sparked the creation of the Quebec Native Women's Association. Joining the struggle launched in 1968 by Mary Two-Axe Earley, they too rebelled against aspects in the *Indian Act* that discriminated against women: for example, when an Indian woman married a non-Indian, she lost her status and was excluded from her community, and her children were automatically deprived of their status.

Supported by the speech given by lawyer Diane Soroka, Evelyn O'Bomsawin and Jeannette Corbière Lavell also denounced the new form of discrimination established by the application of Bill C-31, which amended the *Indian Act* in 1985. Although it abolished discrimination against Indian women married to non-Indians (as these women now retained their full Indian status), Bill C-31 gives a different status to the children of Indian women in intercultural unions from that accorded to the children of Indian men married to non-Indians. And this, as they noted, results in a lower status for women, because in their case, the status can only be passed on for one generation, whereas for men, the status can be handed down for two generations. By passing the problem on to future generations, without questioning it, Bill C-31 supports the troubling process of exclusion that still affects these women and their children in the communities today. It is therefore important, the two speakers added, to ensure that Indian chiefs are made aware of the need to understand the issues for the future of such a situation since, as lawyer Diane Soroka rightfully observed, "*a nation cannot survive without its women and children.*"

### Questions About Democracy and Women's Role in Politics

This legal discrimination specifically directed to women clearly reflects and reproduces the state colonialism that has so long affected First Nations and has meant that the conditions of democracy do not always apply to Aboriginal peoples in Canada. As Michèle-Taïna Audette stressed, echoing the remarks of Evelyn

O'Bomsawin, this situation is obvious as much in the paternalism of the Canadian government, which makes decisions for and on behalf of Aboriginal peoples, as in the legal notion of "membership" in the Indian Register, which reduces the political scope of Aboriginal citizenship. Pointing to the historically exclusive nature of western democracy, Jocelyne Lamoureux highlighted the foremost challenge of democracy today, which primarily concerns both women and Aboriginal peoples: the setting up of an inclusive democracy where the notions of equality and difference could work together instead of against one another. Kahente Horn-Miller then reminded attendees of the Iroquois tradition of distributing political roles between men and women in an equitable and complementary fashion, and portrayed the marginalization of Iroquois women in Aboriginal politics as a consequence of the colonial experience.

In responding to Michèle Rouleau's comments at the opening ceremony in regard to women "*Taking Our Rightful Place,*" several participants noted the accomplishments women have made in Aboriginal politics, despite the difficulties inherent in the "conquest" of this traditionally male domain. Cheryl Knockwood forcefully underscored the need to restore women's role in political representation bodies and in the communities. This is all the more justified, as several speakers emphasized, because women's leadership would in many situations be more suited to dealing with the challenges of the contemporary world. Using the example of Chief Dorothy MacDonald, whose journey she recounted, Cora Voyageur reiterated the idea that Aboriginal women in politics employ a different type of leadership from that of their male colleagues: a type of leadership characterized especially by a focus on community development and on forging tools and approaches that foster women's individual and collective autonomy (particularly, protecting the natural environment, setting up community services, and local economic development). In a talk based on contemporary theories of leadership as well as her own experience, Chief Linda Jean reaffirmed the idea that because of their emotional intelligence, women make much better leaders than men; and Jocelyne Lamoureux

stressed a similar viewpoint in maintaining that due to their particular experience of the world, women are more open than men to forms of reasoning that are different from the abstract and formal rationality of official politics.

But, however specific Aboriginal women's struggle may appear to be and may in fact be, it is still closely linked to the goal of First Nations autonomy. And this is what Joyce Green found in her research on Aboriginal feminism: in general, Aboriginal women tend not to link their cause to the ideology of feminism, a label that they feel is too particular and likely to overshadow their support for the struggle for Aboriginal autonomy—which they see as being of vital importance to future generations. The same need to move beyond particularism was also expressed in the remarks of QNW youth representative, Doreen Picard. Like their non-Aboriginal peers, young Aboriginal women know very little about the political issues that concern them. So a great deal must still be done to make them more aware of the importance of these issues and to better equip them to appropriate their own political institutions.

## Justice Issues

Other speakers emphasized that the colonialism referred to above is still very real today, as seen in the widespread disregard shown by state institutions for Aboriginal communities and their distinctive cultures and needs. As Marie France Labrecque clearly demonstrated, for example, state authorities in both Canada and Mexico remain indifferent to the phenomenon of "femicide"—the murder of women based on the supposed inferiority of their gender—which especially affects young Indigenous women in vulnerable situations. Although this Indigenous femicide is very well documented, it is not taken seriously by the authorities, which have yet to implement the most basic legal measures and are slow to recognize the violence that particularly affects these women. According to Christine Sioui-Wawanoloath, who has for many years worked within the QNW to promote non-violence, violence of this kind takes many forms (physical, spiritual, territorial) and is very deeply rooted.

In a related area, Mérilda St-Onge highlighted the many obstacles that face Aboriginal women's shel-

ters and that consequently undermine women's access to their services: underfunding, the huge geographical area served by each shelter, inadequate staff training, and the lack of shelters in each of the communities. The overrepresentation of Aboriginal people in prisons was also addressed during the conference. In order to minimize the clearly criminalizing effects of such incarcerations and lay a possible foundation for an Aboriginal definition of the notion of justice, Mylène Jaccoud questioned the validity of the punitive approach to penal justice, in exploring the various alternatives offered by conflict resolution models, among others. Her effective presentation of how these models work in the Aboriginal milieu clearly convinced the attendees of the validity of this approach, which gives the communities the responsibility for processes of reconciliation and thus paves the way for the recognition of Aboriginal cultural specificities.

## Knowledge and Culture

First Nations and the Inuit have had relative autonomy in the area of education since the 1970s and have assumed many administrative and organizational responsibilities, which is vital in light of the major role education plays in learning and identity formation. But education in the Aboriginal milieu is still a complex issue, because it is a sphere where western and Aboriginal values meet and often clash. Out of the experience gained during her long career as an educator in the Aboriginal milieu, Marcelline P. Kanapé underscored the need to overcome this important dichotomy through reconciliation with the non-Aboriginal world, in emphasizing that such a reconciliation process would help young people to affirm their Aboriginal identities and cultures rather than, as often happens, denying their own origins and values. From this perspective, education is crucial, because it can enable young people to appropriate a vibrant, living culture that has nothing to do with folklore and that is clearly a part of present-day reality and modernity. But this can only occur if young people have an accurate and proud knowledge of their past, which can serve as an anchoring point for a successful education and a future career.

In a similar way, Janet Mark spoke of education as a means of rediscovering one's Aboriginal identity; she also sees universities as places

where one can begin to change the world and also change oneself. She feels that it is important to replace low self-esteem, which leads to an identity crisis, with pride in one's identity. Openly expressed and experienced, this pride then becomes the best way to encourage interest in Aboriginal culture and thus make non-Aboriginal people aware of Aboriginal realities. Nevertheless, undeniable challenges clearly face Aboriginal youth who undertake university-level studies. Ms. Mark mentioned the language difficulties, but focused especially on the dilemma of Aboriginal students who tend to associate only with their own people, whereas their academic success also depends on their identifying with and integrating themselves into the rest of the student population. She believes that this situation clearly illustrates the need to promote Aboriginal role models with whom young people could identify in order to recognize their own ability to succeed.

In maintaining that the core issue is instead the intercultural clash between the distinctiveness of the Aboriginal worldview and the perspective of the education system which is said to be based on a profoundly imperialistic model of indoctrination, Donna Goodleaf outlined a major impediment to the development of students' Aboriginal identities, which is evidenced in the lack of Aboriginal teachers able to validate a distinctly Aboriginal history and worldview. Similarly, Manon Tremblay indicated that despite the fact that many Aboriginal youth now go to university in order to acquire abilities and skills that they will be able to apply when they go back to their communities, they must remain vigilant, as universities are a mono-cultural institution and do not necessarily foster a better understanding of Aboriginal cultures; in these universities, she added, all Aboriginal students will experience significant culture shock, and will feel isolated due to a loss of markers of identity and links with their communities of origin. In order to overcome these obstacles, Ms. Tremblay encourages students to do their schoolwork on Aboriginal issues; and she also emphasized the courage of all Aboriginal people who undertake university studies—80% of whom are women, with an average age of 33 (which suggests that these women have already had numerous life experiences).

## Health

There is also an urgent need for action in the sphere of Aboriginal health. Ka'hawi Jacobs' mental health study unfortunately confirms the fact that trauma linked to childhood abuse is far more frequent among Aboriginal women than in the rest of the population. The statistics presented by Sheila Swanson also paint an alarming picture of the situation: between 75% and 90% of women living in northern Aboriginal communities are said to be victims of abuse, which makes them more susceptible to psychological problems, emotional distress, and alcohol or drug abuse. Despite the urgency of gaining a better understanding of their living conditions in order to more effectively target research and intervention, Roberta Stout stressed that there have been relatively few studies on Aboriginal women's health. Another problem also mentioned by Chantelle Richmond is the lack of recognition of the social and holistic aspect of health in the Aboriginal milieu. These speakers added that it would be better to focus on community (rather than individual) health and to set up community-based programs to encourage local participation and use of on-site resources. The experience related by Sheila Swanson of Haven House in Listuguj, which assists women affected by conjugal violence, is a concrete example of a project that is rooted in the community. The help given by this centre is based on an open and holistic vision of health—the medicine wheel—while also including other more contemporary approaches, such as listening circles, that allow people to share their experiences with others.

However, for initiatives of this kind to be set up, gradual administrative autonomy needs to be transferred to Aboriginal peoples, and the state must redirect funding to Aboriginal organizations. As Roberta Stout underlined, this is the approach being highlighted by the National Aboriginal Health Organization, an organization set up and run by Aboriginal people that is active in a number of health-related areas and brings together various Canadian Aboriginal authorities, entities and groups. One of its key objectives is the promotion of health-related research and, especially, projects that are likely to produce sustainable initiatives, identify innovative research topics and involve local human resources.

## Change and the Effects of Change

If the education system is a sphere of socialization and learning that more and more Aboriginal people are entering, it is equally important to ensure that cultural knowledge on the community and family level is passed on in a living and dynamic fashion. This tradition is especially fragile in Nunavik, noted Lisa Koperqualuk, where a combination of several phenomena now affects the scope and use of traditional knowledge: a very different way of life due to sedentarization, the growing integration of Inuit communities into a mass communication and mass consumption society, environmental degradation, etc. She believes that language is the key cultural element that must be preserved: hence the importance of supporting families in the teaching of Inuktitut by developing school programs that favour the teaching and transmission of this language. This is a crucial role that is primarily assumed by women, both at home and in the schools.

Evelyne St-Onge described her journey in search of her culture in order to be able to fully live her life as an Innu woman, and focused on the importance of transmitting to one's children a tremendous ability to adapt so that they do not feel trapped between two cultures, as she did for so long. And this is all the more important, she stressed, because the contemporary changes in Innu culture have led to significant imbalances between men and women: women have become providers in addition to maintaining their traditional role in the transmission of knowledge, while men have lost their own role as providers, which has prompted some of them to take refuge in alcohol. Sedentarization has had similar con-sequences for the Naskapis, noted Noat Einish, who described her involvement in studies on climate change in which the knowledge of Naskapi elders (both men and women) is taken into account. She also spoke of the emergence of new intergenerational bonds, which are allowing young people to accomplish a healing process by learning about the nomadic way of life of their ancestors. Evelyne St-Onge also mentioned a similar interest on the part of Innu youth; to encourage such interest, Cégep de Sept-Îles has set up an Innu language teaching program where the content has been approved by elders.

Edith Cloutier feels that women are currently making a significant contribution to the Aboriginal business world and are helping to build economic vitality in their territories and communities. A rapidly changing economy means that people need to adapt to changes as they occur by developing new approaches and encouraging entrepreneurship, a sector in which some women are clearly making their mark. This is the case for Victoria Okpik, who works for Nunavik Creations, a business entirely managed by women and whose aim is to promote Inuit crafts and create new jobs; the company fosters recognition of the women's craftwork skills and is helping to develop the community's economic autonomy.

Jacynthe Petiquay's business, a Wemotaci trucking company, is having a similar impact in the community: many new jobs, both direct and indirect, have resulted from the securing of a contract from Hydro-Québec to clean up riverbanks. For her part, Dolorès André has been involved in setting up services for Aboriginal people in urban areas to help them integrate or reintegrate the labour market and give them training where necessary. There are also more than twenty-two local agencies in the various communities. The fact that most of the people who used these services in 2004 were women suggests that more and more women are moving to the city in order to improve their living conditions. Development of this human capital has produced community-wide spin-offs from the jobs created. Although some very interesting avenues are being opened up by the field of the social economy, Edith Cloutier believes that, in the current conditions, initiatives of any kind are welcome, and that one should not neglect more traditional types of entrepreneurship.

## In Conclusion

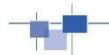
Clearly, despite the unjustifiable forms of violence and discrimination they face, Aboriginal women are passionately and skilfully working to improve living conditions in their communities. Although the contribution they are making is a crucial one, it is often under-recognized, given men's dominance of political bodies and public demonstrations. But, as Marcelline P. Kanapé stressed "*only women can change the course of history because they are the ones raising the*

*children.*" Many other voices heard during the conference expressed a similar viewpoint. Aboriginal women

- are rallying and fighting for their rights and the rights of future generations;
- they are teaching language and culture in the schools and in the communities;
- they are attending universities to acquire the tools for action and reflection that they will subsequently use in their communities;
- they are building bridges between generations in the communities;
- they are concerned about environmental changes;
- they are focusing on the development of adequate services, adapted to Aboriginal peoples;

- they are targeting their approaches to the imperatives of today's economy in order to help their communities develop.

These are some of the areas where women are clearly contributing to the contemporary debate on major issues, and where they are showing their commitment to their communities. In their desire to ensure that their communities benefit from their initiatives, Aboriginal women are promoting not only the greater collective well-being of all Aboriginal peoples but also the establishment of a peaceful, respectful and just cohabitation. In serving as a forum where these women's voices can be heard, the conference *Moving Toward Equality* has hopefully helped to foster a better understanding of the diversity and originality of the paths taken, and words spoken, by Aboriginal women in their journey toward equality.





## Biographies des conférencières et des animatrices du colloque

Dolorès André.....	28
Michèle-Taïna Audette .....	28
Alexandra Awashish.....	28
Lucie Basile .....	29
Edith Cloutier .....	29
Dolorès Contré Migwans .....	30
Jeannette Corbière Lavell .....	30
Katsitsenhawé Linda David Cree .....	31
Michael G. Doxtater.....	31
Noat Einish .....	31
Katsi'tsàkwas Ellen Gabriel .....	32
Kahenrakwas Donna Goodleaf .....	32
Joyce Green .....	33
Prudence Hannis .....	33
Kahente Horn-Miller .....	34
Monika Ille .....	34
Mylène Jaccoud.....	35
Gowehgyuseh Beverley Jacobs .....	35
Kahá:wi Jacobs .....	36
Linda Jean .....	36
Marcelline P. Kanapé .....	37
Jacqueline Kistabish.....	37
Cheryl Knockwood .....	38
Lisa Koperqualuk.....	38
Marie France Labrecque .....	38
Manon Lamontagne .....	39
Jocelyne Lamoureux .....	39
Carole Lévesque .....	40
Janet Mark.....	40
Evelyn O'Bomsawin .....	41
Victoria Okpik .....	41
Mary Palliser.....	42
Jacynthe Petiquay .....	42
Doreen Picard .....	43
Ghislain Picard .....	43
Chantelle Richmond .....	44
Michèle Rouleau.....	44
Christine Sioui-Wawanoloath .....	45
Diane Soroka.....	45
Simone St-Germain Roy .....	46
Evelyne St-Onge .....	46
Mérilda St-Onge .....	47
Roberta Stout .....	47
Sheila Swanson.....	47
Manon Tremblay .....	48
Cora Voyageur .....	48

---

## Biographies of the Speakers and Panel Chairs of the Conference

## Dolorès André

Dolorès André, an Innu from Matimekush (Québec), is coordinator of the First Nations Human Resources Development Service Point in Montreal. She has worked in employment and training since 1992 and has also worked on various community development projects for the Native Friendship Centre of Montreal.

Dolorès André, Innue de Matimekush (Québec), est coordonnatrice du Service de développement des ressources humaines des Premières Nations situé à Montréal. Elle oeuvre dans le domaine de l'emploi et de la formation depuis 1992 et a travaillé pour le Centre d'amitié autochtone de Montréal dans divers projets de développement communautaire.

## Michèle-Taïna Audette

Michèle-Taïna Audette is from the Innu community of Mani-Utenam (Québec). Since March 2004, she has been associate deputy minister responsible for Quebec's Secrétariat à la condition féminine. She first became involved in the QNW movement in 1990 and was QNW's president from 1998-2004. Ms. Audette has coordinated and handled public relations for numerous Aboriginal events and festivals, and has worked as a researcher for Radio-Québec, Radio-Canada and Manitout, a production company. She has also acted in films and on stage. She has received several prestigious awards, including a Women of Distinction award presented in 2004 under the category 'Community Involvement.'

Michèle-Taïna Audette est originaire de la communauté innue de Mani-Utenam (Québec). Elle occupe depuis mars 2004 le poste de sous-ministre associée responsable au Secrétariat à la condition féminine. Elle a auparavant assumé la présidence de *Femmes Autochtones du Québec inc.* de 1998 à 2004, mouvement dans lequel elle était impliquée depuis 1990. Elle a également participé activement, à titre de relationniste et de coordonnatrice, à de nombreux événements et festivals autochtones et a été recherchiste pour Radio-Québec, pour la radio de Radio-Canada et pour la maison de production Manitout, en plus d'avoir incarné des rôles au cinéma et au théâtre. Elle est récipiendaire de plusieurs prix prestigieux, dont celui de Femme de Mérite 2004, catégorie Engagement communautaire.

## Alexandra Awashish

Alexandra Awashish is an Atikamekw from Wemotaci (Québec). She worked several years as a counsellor in her community (suicide prevention, health, violence). She then became a project manager in the health sector, where she developed collaborative projects with the cultural, education, social services and youth sectors. More recently, she was appointed health and youth counsellor for the Wemotaci Atikamekw Band Council.

Alexandra Awashish, Atikamekw de Wemotaci (Québec), a d'abord travaillé pendant plusieurs années comme intervenante en relation d'aide dans sa communauté (prévention du suicide, santé, violence) avant de devenir chargée de projets en santé où elle a eu l'occasion de développer des collaborations avec les secteurs de la culture, de l'éducation, des services sociaux et de la jeunesse. Plus récemment, elle a été nommée conseillère déléguée à la santé et la jeunesse au Conseil de bande des Atikamekw de Wemotaci.

## Lucie Basile

Lucie Basile, an Atikamekw from Wemotaci (Québec), is coordinator of the seniors' centre. Since 2000, she has been working to create a long-term care facility for seniors in her community. In 1982, she was hired as the very first employee of the Atikamekw Nation Council (ANC). From 1989 to 2000, she was the ANC's interpreter at the La Tuque hospital. Ms. Basile is actively involved in QNW's work. She has been a member of its board of directors for several years and she serves as the official QNW representative concerning activities on the international stage. Since 2002, she has been a member of the Atikamekw women's organizing committee for major events. The many honours she has received for her commitment include a Women of Distinction award presented in 2003.

Lucie Basile, Atikamekw de la communauté de Wemotaci (Québec), est coordonnatrice de la Maison des Aînés. Elle travaille depuis 2000 à la création d'un centre d'hébergement en soins de longue durée pour les personnes âgées de sa communauté. Toute première employée du Conseil de la Nation Atikamekw (CNA) en 1982, elle a occupé de 1989 à 2000 le poste d'interprète du CNA au Centre hospitalier latuquois. Activement impliquée au sein de *Femmes Autochtones du Québec inc.* en tant que membre du conseil d'administration depuis plusieurs années, Mme Basile est aussi déléguée officielle de FAQ sur la scène internationale. Depuis 2002, elle est membre du comité organisateur des grands rassemblements des femmes atikamekw. L'engagement de Mme Basile a été souligné à maintes reprises, notamment lors du Gala Femmes de mérite en 2003.

## Édith Cloutier

Edith Cloutier has been the executive director of the Native Friendship Centre of Val-d'Or (Québec), since completing her bachelor's degree in accounting in 1989. The mission of the NFCVD is to improve the quality of life of Aboriginal persons living permanently or temporarily in Val-d'Or, to promote aboriginal culture, and to foster harmonious relations between Aboriginal and non-Aboriginal persons. For several years, Ms. Cloutier has been active on the provincial level as president of the Regroupement des Centres d'amitié autochtones du Québec in the effort to promote the rights of Aboriginal persons living in urban centres.

Depuis l'obtention de son baccalauréat en sciences comptables en 1989, Édith Cloutier est directrice générale du Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or (Québec). Le Centre d'amitié qu'elle dirige a le mandat d'améliorer la qualité de vie des Autochtones qui vivent ou qui sont de passage à Val-d'Or, de promouvoir la culture autochtone et de faciliter les relations entre Autochtones et Allochtones. Depuis plusieurs années, Edith Cloutier est active à l'échelle provinciale en tant que Présidente du Regroupement des Centres d'amitié autochtones du Québec; elle milite en faveur des droits des Autochtones vivant en milieu urbain.

## Dolorès Contré Migwans

Dolorès Contré Migwans is an interdisciplinary artist with a bachelor's degree in art education. She is now completing a master's degree in psychosocial techniques at Université du Québec à Rimouski. She gives public talks and school workshops on several artistic themes. Of mixed-blood ancestry linking her to the Odawa Nation, she learned her art teaching techniques from the elders on Manitoulin Island. She is currently working at the McCord Museum to revise the museum's policy on objects of Aboriginal heritage.

Dolorès Contré Migwans est une artiste pluri-disciplinaire qui détient un baccalauréat en enseignement des arts visuels et poursuit présentement une maîtrise en Études des pratiques psychosociales à l'Université du Québec à Rimouski. Elle anime des ateliers sur plusieurs thèmes artistiques dans les écoles et lors de rencontres publiques. Sang-mêlée de la nation Odawa, elle a reçu un enseignement des « arts animés » auprès des aînées de l'Île Manitoulin. Elle travaille actuellement au Musée McCord à la révision d'une politique interne des objets du patrimoine autochtone.

## Jeannette Corbière Lavell

Jeannette Corbière Lavell is a member of the Wikwemikong First Nation (Ontario). In 1970, she initiated three years of pursuit to ensure that the rights of Indian women were equal to the rights of Indian men in the Indian Act. In August, 1973, Jeannette's case, now known as the Lavell case was lost at the Supreme Court of Canada, by one vote. After the Canadian Charter of Human Rights & Equality was enacted in the new Canadian Constitution (1985), Jeannette regained her Indian Status and was re-instated to the Band List of the Wikwemikong Unceded Indian Reserve. She received her Ontario Teacher's Certificate from McMaster University, Hamilton, Ontario in 1976 and has been teaching Fine Arts and Photography to Secondary Students at Wasse-Abin Wikwemikong High School since returning home in 1995.

Jeannette Corbière Lavell est membre de la Première nation de Wikwemikong (Ontario). En 1970, elle engage un procès qui durera trois ans, afin de promouvoir l'égalité des droits entre les femmes et les hommes autochtones en vertu de la Loi sur les Indiens. En août 1973, la Cour suprême du Canada rejette par une voix la cause de Madame Corbière Lavell, maintenant connue sous le nom de l'*« Affaire Lavell »*. Après l'enchâssement de la Charte canadienne des droits et libertés dans la nouvelle constitution canadienne (1985), Jeannette Corbière Lavell, qui avait épousé un non-Autochtone, recouvre cependant son statut d'Indienne et est réinscrite sur la liste de bande de la réserve indienne non cédée de Wikwemikong. En 1976, elle reçoit son certificat d'enseignante de l'Université McMaster, Hamilton (Ontario). Depuis son retour dans sa communauté en 1995, elle enseigne les beaux-arts et la photographie aux étudiants de l'école secondaire Wasse-Abin de Wikwemikong.

## Katsitsenhawé Linda David Cree

Katsitsenhawé Linda David Cree is Kanien'kehà:ka, living in Kanehsatà:ke (Québec). She currently works for the National Aboriginal Health Organization as a researcher/analyst and has worked for over 15 years for the Kanehsatà:ke Education Centre as the Students Services Coordinator, Assistant Director of Education and researcher for the Kanehsatà:ke Cultural Centre. She has a B.S.W., Honours from Carleton University and a M.A. in Educational Studies from Concordia University.

Katsitsenhawé Linda David Cree est Kanien'kehà:ka (Mohawk) de Kanehsatà:ke, (Québec). Elle travaille actuellement pour l'Organisation Nationale de la Santé Autochtone comme chercheure et analyste. Elle a œuvré pendant plus de 15 ans pour le Centre éducatif de Kanehsatà:ke à titre de coordonnatrice des services aux étudiants, puis de directrice adjointe de l'éducation et recherchiste pour le Centre culturel de Kanehsatà:ke. Elle détient un baccalauréat en travail social de l'Université de Carleton et une maîtrise en sciences de l'éducation de l'Université Concordia.

## Michael G. Doxtater

Michael G. Doxtater, is the Director of First Nations and Inuit Education at McGill University. He has taught at Cornell University and Laurier University before coming to Montreal with his four children. He teaches organizational learning and the recovery of indigenous knowledge. Michael is Turtle clan Mohawk from Ohsweken.

Michael G. Doxtater est directeur de la First Nations and Inuit Education de l'Université McGill. Il a enseigné à l'Université Cornell et à l'Université Laurier avant de s'installer à Montréal avec ses quatre enfants. Il enseigne l'apprentissage organisationnel et le rétablissement des connaissances indigènes. Michael est Mohawk du Clan de la Tortue de Ohsweken.

## Noat Einish

Noat Einish is from the naskapi nation of Kawawachikamach (Québec). She has a strong interest in environmental related issues and possesses great knowledge on plants, herbs and traditional medicine. She is actively involved in various cultural and traditional activities, working closely with the Elders of her community. She is currently working for the Naskapi band council, collaborating, among other projects, in a research on the issue of climate change commissioned by the Kativik Regional Government.

Noat Einish est membre de la Nation Naskapi de Kawawachikamach (Québec). Elle porte un vif intérêt aux questions environnementales et possède une grande connaissance des plantes, des herbes et de la médecine traditionnelle. En étroite collaboration avec les Aînées de sa communauté, elle participe activement à diverses activités culturelles et traditionnelles. Elle travaille actuellement sur divers projets pour le Conseil de bande Naskapi, dont une recherche sur le changement climatique commandée par l'Administration régionale Kativik.

## Katsi'tsàkwas Ellen Gabriel

Katsi'tsakwasEllen Gabriel is a Kanien'kéha:ka (Mohawk) of Kanesatà:ke (Québec). She has a Bachelor of Fine Arts degree from Concordia University since May 1990. She worked as an Illustrator/Curriculum developer for Tsi Ronteriwanónha ne Kanien'kéka/ Kanehsatà:ke Resource Center in Kanehsatà:Ke and an Art Teacher for the Mohawk Immersion School for grades 1-6. She also worked on videos illustrating some of the legends of the Iroquois people and the local stories of the community of Kanehsatà:ke. In 1990, she was chosen by the People of the Longhouse and her community as a spokesperson during the "Oka" Crisis. Ellen Gabriel was elected as president of QNW, in October 2004. Prior to her new position, she worked at McGill University as the Coordinator of the First Peoples' House.

Katsi'tsàkwas Ellen Gabriel est Kanien'kéha:ka (Mohawk) de Kanesatà:ke (Québec). Elle détient un baccalauréat en beaux-arts de l'Université Concordia depuis mai 1990. Elle a travaillé comme illustratrice et conceptrice de programme d'études pour le Centre de ressources Tsi Ronteriwanónha ne Kanien'kéka de Kanehsatà:ke et comme professeure d'art au niveau primaire pour la Mohawk Immersion School. Elle a aussi illustré, sur vidéo, des légendes du peuple iroquois et des contes locaux de sa communauté. En 1990, elle a été choisie par le Peuple de la maison longue et par la suite par sa communauté comme porte-parole pendant la crise d'Oka. Ellen Gabriel a été élue présidente de *Femmes Autochtones du Québec inc.* en octobre 2004. Avant d'occuper ce poste, elle a travaillé à l'Université McGill comme coordonnatrice de la First Peoples' House.

## Kahenrakwas Donna Goodleaf

Kahenrakwas Donna Goodleaf, Ed.D. is currently the Executive Director of Kanien'kehaka Onkwawen:na Raotitiohkwa (cultural centre), Kahnawake (Québec). Dr. Goodleaf has a Bachelor of Arts (B.A) in Native Studies from Trent University, a Masters' Degree in Multicultural Education (Ma.Ed.) and a doctorate (Ed.D.) in Multicultural Education at the University of Massachusetts, Amherst. She is author of a book titled, *Entering the Warzone A Mohawk Perspective on Resisting Invasions*. Prior to assuming the position of the new Executive Director for the Kanien'kehaka Onkwawen:na Raotitiohkwa, Dr. Goodleaf has contracted with the Aboriginal Healing Foundation for a national educational project research on the history, role and impacts of Boarding Schools – High School level – on Aboriginal communities. She also served as former Associate Director for the First Nations and Inuit Teacher Training Program at McGill University, and as a faculty instructor, taught at various colleges and Universities in Canada and the United States.

Kahenrakwas Donna Goodleaf, est directrice exécutive du Centre culturel Kanien'kehaka Onkwawen:na Raotitiohkwa de Kahnawake (Québec). Dr. Goodleaf détient un baccalauréat ès arts (B.A) en études autochtones de l'Université de Trent, une maîtrise en éducation multiculturelle (M.A.Ed.) et un doctorat (Ed.D.) en éducation multiculturelle de l'Université du Massachusetts à Amherst. Elle est l'auteure de l'ouvrage *Entering the Warzone. A Mohawk Perspective on Resisting Invasions*. Avant d'occuper le poste de directrice exécutive de Kahnawake, Dr. Goodleaf était contractuelle pour le compte de la Fondation pour la guérison des Autochtones dans le cadre d'un projet national d'éducation à l'intention des écoles secondaires du Canada; le but de ce projet était d'effectuer des recherches et développer des programmes d'études sur l'histoire des pensionnats, leur rôle et leurs conséquences sur les communautés autochtones. Elle fut aussi directrice associée du programme de formation des enseignants autochtones et inuit de l'Université McGill, où elle a aussi été chargée de cours. Elle a enseigné dans différents collèges et universités au Canada et aux États-Unis.

## Joyce Green

Joyce Green is cross-appointed in Political Science and Women's Studies at the University of Regina. Her current research focuses on Aboriginal feminism, Aboriginal decolonisation, and transforming Canada's political culture of racism. She is originally from British Columbia, and her family has english, ktunaxa, and cree-scottish metis roots.

Joyce Green enseigne aux départements de sciences politiques et d'études des femmes de l'Université de Regina. Ses recherches actuelles portent sur le féminisme autochtone, la décolonisation et la transformation de la culture politique raciste du Canada. Elle est originaire de la Colombie-Britannique et issue d'une famille d'origine anglaise, ktunaxa, et métisse crie/écossaise.

## Prudence Hannis

Prudence Hannis comes from the Abenaki community of Odanak (Québec). She has a degree in sociology and is now working at the Institut national de la recherche scientifique as liaison officer for DIALOG, a Quebec network devoted to discussing Aboriginal issues. She has taken an active part in the work on several issues affecting the First Nations, women in particular. She first became involved with QNW in 1996, and worked in various capacities with QNW, including that of health coordinator (2001-2004). Ms. Hannis has also worked at the Canadian Museum of Civilizations, the Musée de la civilisation, the Abenaki Museum of Odanak, the First Nations Garden (part of the Montreal Botanical Garden) and the Native Friendship Centre of Montreal, and has been involved in various academic and community research projects.

Prudence Hannis est originaire de la communauté abénakise d'Odanak (Québec). Diplômée en sociologie, elle travaille actuellement à l'Institut national de la recherche scientifique en tant qu'agent de liaison pour DIALOG. Le Réseau québécois d'échange sur les questions relatives aux Autochtones. Elle s'est investie dans plusieurs dossiers concernant les Premières Nations, plus spécifiquement celui de la condition des femmes. Activement impliquée au sein de Femmes Autochtones du Québec inc. depuis 1996, elle y a entre autres occupé le poste de coordonnatrice à la santé de 2001 à 2004. En plus d'avoir œuvré dans le cadre de différents projets de recherche académiques et communautaires, elle a travaillé au Musée canadien des civilisations, au Musée de la civilisation de Québec, au Musée des Abénakis de Odanak, au Jardin des Premières Nations du Jardin botanique de Montréal et au Centre d'amitié autochtone de Montréal.

## Kahente Horn-Miller

Kahente Horn-Miller is a Kanien'kehá:ka (Mohawk) of the Bear Clan at Kahnawake (Québec). She is a mother and a PhD candidate in the Humanities Doctoral Program at Concordia University. She also works with the Kahnawake Schools Diabetes Prevention Project (KSDPP) as a Research Assistant. Her doctoral thesis, entitled "A Nation Without a State: Kahnawake, Citizenship and the Challenge of Indigenous Self-Determination in Canada" will focus on the issues of Indigenous nationalism, political membership, citizenship, and identity politics. Her research interests include Indigenous nationalism, identity, Iroquois culture and politics, Indigenous physical and community health, and Indigenous artistic expression.

Kahente Horn-Miller, Kanien'kehá:ka (Mohawk) du Clan de l'Ours de Kahnawake (Québec), est mère de famille et étudiante au doctorat au programme de sciences humaines à l'Université Concordia. Elle collabore à titre d'assistante de recherche au Projet de prévention du diabète des écoles de Kahnawake (PPDEK). Sa thèse de doctorat, intitulée *A nation without a state: Kahnawake, citizenship and the challenge of Indigenous self-determination in Canada*, porte sur le nationalisme autochtone, l'appartenance politique, la citoyenneté et les revendications identitaires. Ses recherches portent notamment sur l'identité, la culture et la politique iroquoises, la santé physique et communautaire indigène et l'expression artistique indigène.

## Monika Ille

Monika Ille, a member of the Abenaki community of Odanak (Québec), holds a bachelor's degree in the psychosociology of communication. She has worked for the communication departments of Radio-Canada and the National Film Board. While working for the NFB, she helped create a training program for Aboriginal film makers and was introduced to the world of film production. It was during this time that she made her first documentary. Monika's interest in seeing progress made on Aboriginal issues led her to work with Quebec Native Women and the Assembly of First Nations. Since September 2003, she has been liaison officer for the province of Quebec with the Aboriginal Peoples Television Network, where she works mainly on French-language programming and on marketing projects.

Monika Ille, membre de la communauté abénakis d'Odanak (Québec), est bachelière en psychosociologie de la communication. Elle a travaillé au département des communications de Radio-Canada et à l'Office national du film du Canada où elle a collaboré à la mise sur pied d'un programme de formation pour cinéastes autochtones. C'est d'ailleurs dans ce cadre qu'elle a été initiée au monde de la production cinématographique et a réalisé son premier documentaire. Son intérêt pour l'avancement des dossiers autochtones l'a amenée à travailler à *Femmes autochtones du Québec inc.* ainsi qu'à l'Assemblée des Premières Nations. Depuis septembre 2003, Madame Ille est agente de liaison avec le Québec pour l'APTN, le réseau de télévision des peuples autochtones, où elle s'occupe principalement de la programmation française et des projets de commercialisation.

## Mylène Jaccoud

As a professor in the School of Criminology at Université de Montréal (UM), Mylène Jaccoud heads a research unit focusing on Aboriginal issues at UM's International Centre for Comparative Criminology. Her research topics include evaluating Aboriginal justice committees, governance and penal justice, and social responses to violence against Aboriginal women (in partnership with QNW). She also works with the Quebec-based Regroupement des organismes de justice alternative to promote social mediation and peace-building projects in Aboriginal and non-Aboriginal communities. Mylène Jaccoud is a member of the scientific committee of DIALOG. *Le réseau québécois d'échange sur les questions autochtones.*

À l'Université de Montréal, Mylène Jaccoud est professeure à l'École de criminologie et responsable d'une unité de recherche traitant des questions autochtones au Centre international de criminologie comparée. Ses recherches portent sur l'évaluation des comités de justice en milieu autochtone, sur la gouvernance et la justice pénale en milieu autochtone et sur les réponses sociales à la violence envers les femmes autochtones (en partenariat avec *Femmes Autochtones du Québec inc.*). Elle collabore également avec le Regroupement des organismes de justice alternative pour promouvoir des projets de médiation sociale et de « peace building » dans des communautés autochtones et non autochtones. Mylène Jaccoud est membre du comité de direction de DIALOG. *Le réseau québécois d'échange sur les questions autochtones.*

## Gowehgyuseh Beverley Jacobs

Gowehgyuseh Beverley Jacobs is a Mohawk member of the Six Nations of the Grand River Territory (Ontario), Bear Clan. She is the newly elected President of the Native Women's Association of Canada (NWAC). Just prior to her election as President, she was also selected as a Research Fellow at the Syracuse College of Law, Syracuse, NY. Ms. Jacobs graduated with a law degree from the University of Windsor Law School and a Master's Degree in Law at the University of Saskatchewan. She is a sole practitioner, but has put her practice on hold while she holds office at NWAC. She is also the President and lead consultant of her company, Bear Clan Consulting. Recently, she was the Lead Researcher and Consultant for Amnesty International's report, "Stolen Sisters. Discrimination and Violence against Indigenous Women in Canada", which highlighted the racialized and sexualized violence against the missing and murdered Aboriginal women in Canada. She has been a Professor at various educational institutions in Ontario and Saskatchewan, a public speaker and has made numerous presentations on various issues affecting Indigenous people and specifically, Indigenous women.

Gowehgyuseh Beverley Jacobs est Mohawk, membre de Six Nations of Grand River Territory (Ontario), Clan de l'Ours. Elle est la présidente nouvellement élue de l'Association des Femmes Autochtones du Canada (AFAC). Peu de temps avant ce mandat, elle a été sélectionnée comme chercheure associée au Syracuse College of Law, dans l'État de New York. Mme Jacobs détient un diplôme de l'École de droit de l'Université de Windsor ainsi qu'une maîtrise en droit de l'Université de la Saskatchewan. Elle exerce sa profession à son propre compte mais a dû suspendre cette activité depuis sa nomination à l'AFAC. Elle est également présidente et première consultante de sa compagnie Bear Clan Consulting. Récemment, elle a été chercheure principale et consultante pour le rapport d'Amnesty International « On a volé la vie de nos sœurs. Discrimination et violence contre les femmes autochtones au Canada », qui a souligné la violence racialisée et sexualisée à l'encontre des femmes autochtones disparues et assassinées au Canada. Elle a été professeure dans plusieurs institutions de l'Ontario et de la Saskatchewan, ainsi que conférencière sur divers enjeux affectant les Peuples autochtones et, en particulier, les femmes autochtones.

## Kahá:wi Jacobs

Kahá:wi Jacobs is a Kanien'keha:ka (Mohawk) from Kahnawake (Québec). She has an ongoing interest in the well being of First Nations peoples and has been actively engaged in conducting research since 1996 as a member of the Aboriginal Mental Health Research Team at McGill University. She is affiliated with the Addictions Unit, McGill University Health Centre, and was a fellow of the McGill Institute for the Study of Canada (2001-2004). In 2003, she received the Certificate of Recognition for Contribution to Innovation and Excellence in Aboriginal Health Research from The Canadian Institutes of Health Research – Institute of Aboriginal Peoples' Health (CIHR-IAPH). She completed her Master's Degree in Psychiatry and is currently pursuing doctoral studies in Transcultural Psychiatry at McGill University.

Kahá:wi Jacobs est Kanien'keha:ka (Mohawk) de Kahnawake (Québec). Elle s'intéresse au mieux-être des citoyens et citoyennes des Premières nations. Depuis 1996, elle participe activement aux travaux de l'équipe de recherche sur la santé mentale des Autochtones de l'Université McGill et elle est chercheure affiliée à l'unité de toxicomanie. De 2001 à 2004, elle a été boursière de l'Institut d'études canadiennes de McGill. En 2003, les Instituts de recherche en santé du Canada et l'Institut de la santé des Autochtones lui ont décerné un certificat de reconnaissance pour sa contribution à l'innovation et à l'excellence en recherche sur la santé des Autochtones. Elle a complété une maîtrise en psychiatrie et poursuit actuellement des études doctorales en psychiatrie transculturelle à l'Université McGill.

## Linda Jean

Linda Jean is from the Mi'gmaq community of Gespeg (Québec). Actively involved in her community since 1985, she was elected chief of her community in 1992 and served for 4½ years. She was the first woman to head the Gespeg band council. After her first term (1992-1996), she served as the director of a local cable company and was re-elected as chief, in 2003. Prior to her position as chief of the community, she acted as president for the Gespeg local native women's association, from 1989 to 1992.

Linda Jean est originaire de la communauté Mi'gmaq de Gespeg (Québec). Activement engagée depuis 1985, elle a été élue chef en 1992 et a occupé cette fonction pendant quatre ans et demi. Elle a aussi été la première femme à diriger le Conseil de bande de Gespeg. Après son premier mandat (1992-1996), elle a travaillé comme directrice d'une entreprise locale de câblo-diffusion avant d'être réélue chef en 2003. Elle a aussi été présidente de l'Association locale des femmes autochtones de Gespeg de 1989 à 1992.

## Marcelline P. Kanapé

Marcelline Picard-Kanapé is a key figure on the contemporary Aboriginal scene. She has become especially well known as a First Nations educator since the late 1950s. Marcelline Picard-Kanapé comes from the Innu community of Betsiamites (Québec). She studied at Chicoutimi's École Normale du Bon-Conseil and, at the age of 18, became Québec's first Innu teacher; she subsequently obtained her bachelor's degree in Education from Université du Québec à Chicoutimi. She was also the very first Aboriginal person to sit on Québec's Conseil supérieur de l'Éducation. Strongly committed to the future of her community, Marcelline Picard-Kanapé was the first young woman to be elected as a band councillor and then became the first woman elected as an Innu chief, a position she held for two terms. Clearly aware of the role and contribution of women in both traditional society and modern society, she very early on assumed the enormous mission of opening doors and new opportunities for young Aboriginal women, thus enabling them to look to the future with optimism and confidence. She firmly believes in the harmonious coexistence of societies that proudly express their differences. Marcelline Picard-Kanapé is currently principal of the Uashkaikan secondary school.

Marcelline Picard.-Kanapé est une figure de proue du monde autochtone contemporain. Elle s'est particulièrement illustrée dans le domaine de l'éducation auprès des Premières nations depuis la fin des années 1950. Originaire de la communauté innue de Betsiamites (Québec), elle a étudié à l'École Normale du Bon-Conseil à Chicoutimi et est devenue, à l'âge de 18 ans, la première institutrice innue. Elle a obtenu par la suite un baccalauréat en éducation de l'Université du Québec à Chicoutimi. Elle a également été la toute première autochtone à siéger au Conseil supérieur de l'Éducation du Québec. Résolument engagée dans sa communauté, madame Kanapé a été la première jeune femme à être élue d'abord conseillère politique puis, pour la durée de deux mandats, chef dans la communauté innue. Sensible au rôle et à l'apport des femmes de la société traditionnelle comme de la société moderne, madame Kanapé s'est donné très tôt la vaste mission d'ouvrir des portes et de nouvelles avenues aux jeunes autochtones, leur permettant ainsi d'envisager l'avenir avec optimisme et confiance. Elle croit fermement à la coexistence harmonieuse de sociétés qui expriment fièrement leurs différences. Marcelline P.-Kanapé occupe actuellement le poste de directrice de l'école secondaire Uashkaikan à Betsiamites.

## Jacqueline Kistabish

Jacqueline Kistabish, who is of Cree and Algonquin origin, has been working steadfastly for many years to improve the social conditions of First Nations members. The positions she has held include native court worker with Native Para-Judicial Services of Quebec (1985-1992), substance abuse counsellor at the Centre Wapan in La Tuque and counsellor with the Centre d'aide aux victimes d'actes criminels in Abitibi-Témiscamingue. Ms. Kistabish was also president of QNW (1992-1998) and of the Québec First Nations and Inuit Suicide Prevention Association in 2001-2002. She is currently a consultant for the Programme d'accueil et d'intégration des Premières Nations to the Cégep de Val-d'Or.

D'origine crie et algonquine, Jacqueline Kistabish a travaillé sans relâche à l'amélioration des conditions sociales des membres des Premières Nations. Elle a notamment occupé le poste d'agente parajudiciaire pour les Services parajudiciaires autochtones du Québec (1985-1992), de conseillère en toxicomanie au Centre Wapan de La Tuque et d'intervenante pour le Centre d'aide aux victimes d'actes criminel de l'Abitibi-Témiscamingue. Elle a assumé la présidence de *Femmes Autochtones du Québec inc.* (1992-1998) et de l'Association Prévention Suicide des Premières Nations et Inuit du Québec (2001-2002). Mme Kistabish œuvre maintenant au Cégep de Val-d'Or dans le cadre du Programme d'accueil et d'intégration des Premières nations.

## Cheryl Knockwood

Cheryl Knockwood is a Mi'gmaq from the Indian Island Band (New Brunswick). She is currently employed as a senior policy analyst with the Atlantic Policy Congress of First Nation Chiefs. She is a council member of the recently established AFN Women's Council representing the New-Brunswick and Prince Edward Island regions.

Cheryl Knockwood est Mi'gmaq de la bande Indian Island (Nouveau-Brunswick). Elle est analyste politique senior au Atlantic Policy Congress of First Nation Chiefs. Elle est membre du nouveau Conseil des femmes, établi par l'Assemblée des Premières Nations, où elle représente les régions du Nouveau-Brunswick et de l'Île-du-Prince-Édouard.

## Lisa Koperqualuk

Lisa Koperqualuk is employed by Makivik Corporation as a Communications Officer and works out of the Makivik office in ville St-Laurent. Born in Puvirnituq, Quebec on the eastern shores of the Hudson Bay, her experience of living outside of the north has lent her the capacity to bridge the three languages she works in. She works to make Inuit visible as a participating society in the globe. Raised with traditional values by her grandparents, Lisa is also a thoroughly modern and progressive woman.

Lisa Koperqualuk est agente aux communications à la Société Makivik au bureau situé à Ville St-Laurent, à Montréal. Née à Puvirnituq, au Nunavik, sur la rive est de la baie d'Hudson, son expérience de vie hors du nord lui a permis d'acquérir une grande aisance dans les trois langues de son travail, soit l'inuktitut, l'anglais et le français. Sa tâche consiste à faire connaître la culture inuite, pleinement inscrite dans la société mondiale. Élevée avec les valeurs traditionnelles par ses grands-parents, Lisa est également une femme remarquablement moderne et progressiste.

## Marie France Labrecque

Marie France Labrecque received her Ph.D. from City University of New York in 1982 and is a full professor in the Department of Anthropology at Université Laval in Quebec City. Her research, devoted to Aboriginal issues, has taken her to Mexico and the Andes. Ms. Labreque's latest book is *Être Maya et travailler dans une maquiladora. État, identité, genre, et génération au Yucatan, Mexique*, published in 2005 at Les Presses de l'Université Laval. Marie France Labrecque is a member of the scientific committee of DIALOG. *Le réseau québécois d'échange sur les questions autochtones*.

Marie France Labrecque est diplômée de la City University of New York (Ph.D. 1982). Elle est professeure titulaire au Département d'anthropologie à l'Université Laval de Québec. Ses recherches, surtout faites au Mexique et dans les Andes, portent sur les questions autochtones. Son livre le plus récent : « Être Maya et travailler dans une maquiladora. État, identité, genre, et génération au Yucatan, Mexique », a été publié en 2005 aux Presses de l'Université Laval. Marie France Labrecque est membre du comité de direction de DIALOG. *Le réseau québécois d'échange sur les questions autochtones*.

## Manon Lamontagne

Manon Lamontagne is an Aboriginal consultant who has worked extensively with the Aboriginal community in the province of Quebec, primarily with QNW where she was the Employment and Training Coordinator from 1997 to 2000. She spent several years working at the National Film Board of Canada as a researcher and production assistant. In recent years, she has focussed her research on the urban Aboriginal population of Montreal. Recent studies include a study of Aboriginal homelessness in Montreal for the Native Friendship Centre of Montreal and a study of the Urban Aboriginal population at risk for HIV/AIDS, Hepatitis C and Tuberculosis for Santé Publique – Montréal Centre.

Manon Lamontagne, consultante autochtone, a beaucoup travaillé avec la population autochtone du Québec, principalement avec *Femmes Autochtones du Québec inc.* où elle a été coordonnatrice du dossier de l'emploi et de la formation de 1997 à 2000. Elle a travaillé plusieurs années à l'Office national du film du Canada comme chercheuse et adjointe à la production. Plus récemment, ses recherches pour le compte du Centre d'amitié autochtone de Montréal ont porté sur la population autochtone urbaine de Montréal, notamment sur l'itinérance autochtone à Montréal et, pour le compte de Santé Publique Montréal-Centre, sur la population autochtone urbaine exposée au VIH/SIDA, à l'hépatite C et à la tuberculose.

## Jocelyne Lamoureux

Jocelyne Lamoureux is Professor in the Sociology Department at UQAM. Her researches focus on social movements: the women's movement and the autonomous community movement in Quebec, more specifically in their relations to politics, citizenship and democracy. She published books and articles about the paradoxical relations between the State and the organizations of social movements; about the perceptions and practices of citizenship of impoverished, migrants, and marginalized peoples who join community groups; on the internal democracy in women's groups.

Jocelyne Lamoureux est professeure au département de sociologie de l'Université du Québec à Montréal. Ses travaux de recherche portent sur les mouvements sociaux : le mouvement des femmes et le mouvement communautaire autonome au Québec, plus spécifiquement dans leurs rapports au politique, à la citoyenneté et à la démocratie. Elle a publié des ouvrages et articles sur les rapports paradoxaux entre l'État et les organisations des mouvements sociaux; sur les perceptions et pratiques de citoyenneté des personnes appauvries, immigrantes, marginalisées, se joignant à des groupes communautaires; et sur la démocratie interne dans les groupes de femmes.

## Carole Lévesque

With a Ph.D. in social and cultural anthropology (Sorbonne, Paris) in addition to pursuing doctoral studies in social psychology, Carole Lévesque has devoted her entire career to Indigenous issues. She has worked closely with Québec's Indigenous communities, organizations and institutions for the past thirty years. She heads the Indigenous Peoples study area at Institut national de la recherche scientifique, a branch of Université du Québec. Over the years, she has tested out and developed a number of applied research approaches in which Indigenous peoples play an active role on either an individual or community level. Since 2001, Carole Lévesque has also been the director of DIALOG (*Le réseau québécois d'échange sur les questions autochtones*), whose members come from all the milieux concerned in research on Indigenous issues. DIALOG's primary mission is to promote and disseminate Québec research and foster constructive and innovative dialogue among all the actors involved in research in this field.

Détentrice d'un doctorat en anthropologie sociale et culturelle (Sorbonne, Paris) doublé d'une formation doctorale en psychologie sociale, Carole Lévesque a consacré la totalité de sa carrière aux questions autochtones. Depuis plus de 30 ans, elle travaille en étroite collaboration avec les communautés, organisations ou institutions autochtones du Québec. Elle dirige le domaine d'études *Peuples autochtones* à l'Institut national de la recherche scientifique, une constituante de l'Université du Québec. Avec les années, Carole Lévesque a expérimenté et mis au point plusieurs formules de recherche participative dans lesquelles les populations, à titre individuel ou communautaire, jouent un rôle actif. Elle dirige également depuis 2001 le *Réseau québécois d'échange sur les questions autochtones*, connu sous le nom de DIALOG, dont les membres proviennent de tous les milieux concernés par la recherche. La principale mission de DIALOG est de faire connaître la recherche québécoise en créant les conditions favorables à la mise en place d'un dialogue constructif et novateur entre tous les acteurs de la recherche.

## Janet Mark

Janet Mark, a member of the Cree Nation, comes from Senneterre (Québec). Since 2003, she has been an administrative assistant and First Nations liaison officer at Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT). In 2004, she was acting director at the Val-d'Or campus. She completed a bachelor's degree in preschool and elementary education at Université Laval (1988) and obtained a master's degree in psychoeducation from UQAT Rouyn-Noranda (2003). Ms. Mark previously worked as a research officer and academic advisor for Aboriginal students at UQAT. She also spent six years with the Native Friendship Centre of Val d'Or, where she held various positions, and worked for seven years with the Cree School Board as teacher, elementary school vice-principal and elementary-secondary school principal.

Janet Mark, membre de la nation crie, est originaire de Senneterre (Québec). Elle occupe les fonctions d'attachée d'administration et d'agente de liaison auprès des Premières nations à l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue (UQAT) depuis 2003 et le poste de directrice intérimaire pour le campus de Val-d'Or en 2004. Elle est diplômée de l'Université Laval où elle a complété un baccalauréat en enseignement préscolaire et primaire (1988), et de l'UQAT à Rouyn-Noranda, où elle a obtenu une maîtrise en psychoéducation (2003). Auparavant, Janet Mark a été agente de recherche et responsable de l'encadrement pédagogique auprès des étudiants autochtones de l'UQAT. Pendant six ans, elle a travaillé pour le Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or à divers emplois. Elle a oeuvré pendant sept ans pour la Commission Scolaire Crie en tant qu'enseignante, directrice-adjointe à l'élémentaire ainsi que directrice d'une école élémentaire et d'une école secondaire.

## Evelyn O'Bomsawin

Evelyn O'Bomsawin, a member of the Abenaki community of Odanak (Québec), is one of QNW's pioneers. She served first as zone director at the provincial level and as Quebec's representative to the national association and was later elected to terms as vice-president and president. She held this latter position from 1977-1983. In 1985, she received a Governor General's Medal to honour her dedicated involvement in the effort to combat discrimination against Aboriginal women. Ms. O'Bomsawin also worked with Travail-Québec and served as political counsellor of her community's band council for four years. She is currently a member of the Odanak Citizenship Committee. In October 2004, she was named Role Model by the local Aboriginal women's association in the Abenaki Nation of Odanak.

Evelyn O'Bomsawin, membre de la communauté abénakise d'Odanak (Québec), est l'une des pionnières de l'*Association des Femmes Autochtones du Québec*. Elle a d'abord été directrice de zone à l'échelle provinciale et représentante du Québec pour l'association nationale, avant d'être élue vice-présidente et enfin présidente, fonction qu'elle a assumée de 1977 à 1983. En 1985, elle a reçu une médaille du gouverneur général du Canada qui soulignait son engagement dans la lutte contre la discrimination à l'égard des femmes autochtones. Elle a également oeuvré pour Travail-Québec, en plus d'occuper le poste de conseillère politique au Conseil de bande de sa communauté pendant quatre ans. Toujours active, Madame O'Bomsawin est aujourd'hui membre du Comité de citoyenneté de Odanak. En octobre 2004, elle a été nommée « Personne-modèle » par l'Association locale des femmes autochtones de la nation abénakise d'Odanak.

## Victoria Okpik

Born in Quaqtaq, Nunavik, Victoria Okpik works at the Makivik Corporation as a Designer. She studied Fashion Design at Lasalle College. Her interests and ambitions are to promote locally inuit made designs that are fashionable and practical for everyone, while sharing her culture through the ability and know how of Inuit women in making clothing that are effective for the cold climate.

Née à Quaqtaq au Nunavik, Victoria Okpik travaille à la Société Makivik comme dessinatrice de mode. Elle a étudié le design de mode au Collège Lasalle à Montréal. Elle fait la promotion de vêtements inuit, confortables et à la mode. Ses créations s'inspirent de sa culture et mettent à profit l'habileté et le savoir-faire des femmes inuit dans la fabrication de vêtements adaptés au froid climat du nord.

## Mary Palliser

In 2001 Mary Palliser was elected Vice President to the Pauktuutit Inuit Women's Association Board of Directors and was appointed President in September 2004. Born and raised in Inukjuak Nunavik, Ms. Palliser brings to Pauktuutit years of community experience working in several executive capacity areas. She served as the President of the Avataq Cultural Institute in Nunavik; as Vice President of the Kativik Regional Government and she is currently a member of the Inukjuak Municipal Council, where she has served for the past four years. Ms. Palliser has first-hand experience working as a front line worker for youth protection. As an advocate for Inuit women and children, Mary's primary goal is to be a voice for those who don't have one. A high program concern for her is to ensure that midwifery is continued in arctic communities. Presently, Mary teaches grade three for the Kativik School Board. As well, she devotes time every week to telling stories on the local radio station on a volunteer basis.

En 2001, Mary Palliser a été élue vice-présidente du conseil d'administration de Pauktuutit, l'Association des Femmes inuites et elle en est la présidente depuis 2004. Originale de Inukjuak au Nunavik, madame Palliser a fait profiter l'Association de ses nombreuses années d'expérience dans le milieu communautaire où elle a occupé diverses fonctions de direction. Elle a été présidente de l'Institut culturel Avataq au Nunavik et vice-présidente de l'Administration Régionale Kativik. Elle siège depuis quatre ans au conseil municipal de Inukjuak. Madame Palliser possède également une expérience de travail dans le dossier de la protection de la jeunesse. En tant que porte-parole des femmes et des enfants inuit, elle est la voix de ceux qui n'en n'ont pas. Les services de sage-femme dans l'Arctique constituent également un enjeu important qu'elle défend. Actuellement, Madame Palliser enseigne aux élèves de niveau troisième année primaire pour la Commission scolaire Kativik. De plus, elle raconte chaque semaine des récits sur les ondes de la radio communautaire de Inukjuak.

## Jacynthe Petiquay

Jacynthe Petiquay, who comes from the Atikamek community of Wemotaci (Québec), is the owner of Transport Notcimik inc. She played an important role in reactivating the agreement between Hydro-Québec and the Atikamekw of Wemotaci, particularly regarding the plans for monitoring the effects of helenemechanical and chemical procedures on the vegetation in the area. Through her active involvement in a traditionally male-dominated work environment, she has made valuable contributions to the economic development of her community and region. In 2003, she was honoured for her achievements by being named Businesswoman of the Year at the Mishtapew Gala.

Jacynthe Petiquay, propriétaire de l'entreprise Transport Notcimik inc., est originaire de la communauté atikamek de Wemotaci au Québec. Elle a joué un rôle important dans la réactivation de l'entente entre Hydro-Québec et les membres de sa communauté, notamment en regard du contrôle des processus mécanique et chimique de la végétation. Oeuvrant dans un environnement de travail traditionnellement masculin, son importante contribution au développement de l'économie locale et régionale de sa communauté a été reconnue lors du Gala Mishtapew où elle fut nommée femme d'affaire de l'année 2003.

## Doreen Picard

Originally from Betsiamites (Québec), Doreen Picard is now student life officer at Mikisiw high school in the Atikamek community of Opitciwan. She is known for the expertise she has gained through her intercultural and community experiences in several countries, which led her to become interested in the development of Aboriginal youth and in working to improve their situation. Thanks to her energy and the career path she has chosen, she is helping to bring a new vision to QNW as its youth representative.

Originaire de Betsiamites (Québec), Doreen Picard occupe actuellement le poste d'animatrice à la vie étudiante à l'école secondaire Mikisiw de la communauté atikamek d'Opitciwan. Doreen Picard a acquis des expériences interculturelles et communautaires lors de ses voyages dans plusieurs pays, signe d'un intérêt marqué pour la jeunesse autochtone et l'amélioration de ses conditions d'existence. Son cheminement et son dynamisme apportent une vision nouvelle à *Femmes Autochtones du Québec inc.* où elle représente les jeunes femmes.

## Ghislain Picard

Ghislain Picard is an Innu (Montagnais), from the community of Betsiamites (Québec). Between 1976 and 1989, he devoted most of his time in the communications field. Among other things, he published « Tepatshimuwin » for the Atikamekw and Innu communities. In 1983, he was very active in setting up a network of community radio stations for his nation. He was one of the founders of the Atikamekw-Montagnais Communications Society which produces radio programming in the Native language. After having been vice-president of the Atikamekw-Montagnais Council in 1989, he was elected as Regional Chief of the Assembly of the First Nations of Quebec and Labrador in 1992.

Ghislain Picard est Innu, originaire de la communauté de Betsiamites au Québec. Entre 1976 et 1989, il a consacré la plus grande partie de son temps au domaine des communications. Il a entre autres publié le périodique « Tepatshimuwin » destiné aux communautés atikamekw et innues. En 1983, il a été très actif dans la mise sur pied d'un réseau de radios communautaires au sein de sa nation. Il a d'ailleurs été l'un des fondateurs de la Société de communication atikamekw et montagnaise, qui produit des émissions radiophoniques en langue autochtone. Après avoir occupé le poste de vice-président du Conseil des Atikamekw et des Montagnais en 1989, il a été nommé Chef régional de l'Assemblée des Premières Nations du Québec et du Labrador en 1992.

## Chantelle Richmond

Chantelle Richmond is an Ojibway of Pic River First Nation, Ontario. She completed her BA and MA in the School of Geography and Geology, McMaster University, and is currently in Year II of her PhD in the Department of Geography at McGill University. From a population health perspective, Chantelle's doctoral thesis broadly explores the social determinants of Aboriginal health. More specifically, her thesis will explore the connection between social support and Aboriginal health. The contributions of Chantelle's thesis form a significant point of departure from past research in Aboriginal health, as it focuses on *positive outcomes*, and the strengths and resilience of families and communities in producing these outcomes. Once she completes her PhD, she looks forward to a faculty position within a Canadian institution where she may continue such research and to teaching & training students in Aboriginal health.

Chantelle Richmond est Ojibway de Pic River First Nation, Ontario. Elle détient un baccalauréat et une maîtrise de la School of Geography and Geology de l'Université McMaster. Elle est présentement en deuxième année d'études doctorales au département de géographie de l'Université McGill. Traitant de la santé des populations, sa thèse de doctorat explore de façon approfondie les déterminants sociaux de la santé des Autochtones. Plus précisément, elle explore la relation entre le soutien social et la santé des Autochtones. Elle se démarque grandement des recherches passées sur la santé des Autochtones parce que ses travaux mettent l'accent sur les *résultats positifs* ainsi que sur les forces et la capacité de résilience des familles et des communautés. Une fois son doctorat complété, elle souhaite obtenir un poste de professeure de faculté dans un établissement canadien, ce qui lui permettra de poursuivre ses recherches et d'enseigner dans le domaine de la santé des Autochtones.

## Michèle Rouleau

Michèle Rouleau comes from Senneterre in the Abitibi region (Québec). She is an Aboriginal affairs consultant and a commissioner with the Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse du Québec. Highly active in Aboriginal issues, she was executive director of the Native Friendship Centre of Senneterre (1978-1980), regional coordinator for Aboriginal women's employment with the Canada Employment and Immigration Commission, and president of QNW (1987-1992). Ms. Rouleau has gained strong recognition of her involvement in the promotion of Aboriginal rights. In 1992, she was awarded the Justice Prize from the Quebec government and the Rights and Freedom Prize from the Commission des droits de la personne du Québec. She was named Chevalier de l'Ordre national du Québec in 1993.

Originaire de Senneterre, en Abitibi (Québec), Michèle Rouleau est consultante en affaires autochtones et commissaire à la Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse du Québec. Très active dans le milieu autochtone, elle a occupé les postes de directrice exécutive au Centre d'amitié autochtone de Senneterre (1978-1980), de coordonnatrice régionale de l'emploi des femmes autochtones à la Commission de l'emploi et de l'immigration du Canada et a assumé la présidence de *Femmes Autochtones du Québec inc.* entre 1987 et 1992. Reconnue pour son investissement dans la promotion des droits des Autochtones, Madame Rouleau a reçu en 1992 le prix Justice du gouvernement du Québec et le prix Droits et Libertés de la Commission des droits de la personne du Québec. En 1993, elle a été nommée Chevalier de l'Ordre national du Québec.

## Christine Sioui-Wawanoloath

Christine Sioui-Wawanoloath is of Abenaki-Wendat origin. After completing college studies in art, history and photography, she became programs director for the Native Friendship Centre of Val-d'Or (1985 to 1991). She then served as coordinator for the promotion of non-violence file at QNW from 1992-2002. Since 2002, she has been with Land InSights, an association created to promote Aboriginal culture. She has also enjoyed a reputation since the 1970s as a superb illustrator and artist working with Aboriginal themes.

Christine Sioui-Wawanoloath est d'origine Abénakise-Wendat. Après des études collégiales en art, histoire et photographie, elle a été nommée directrice des programmes pour le Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or de 1985 à 1991. Elle occupa par la suite le poste de coordonnatrice du dossier de la promotion à la non-violence au sein de *Femmes Autochtones du Québec inc.* de 1992 à 2002. Depuis lors, elle fait partie de l'équipe de Terres en vues, société de diffusion culturelle autochtone. Elle est aussi reconnue comme illustratrice et auteure dans le milieu autochtone depuis les années 1970.

## Diane Soroka

Diane Soroka is a lawyer who has worked with First Nations and with aboriginal individuals on various issues including treaty negotiation and implementation, courts cases to defend aboriginal and treaty rights, and lawsuits by Indian Boarding School survivors against Canada and various churches. For more than 20 years, she has worked for aboriginal women, particularly with Quebec Native Women on equality issues, amendments to the *Canadian Constitution* and amendments to the *Indian Act*. This work has included legal advice, lobbying, preparation of "plain language" documentation for aboriginal women and preparation of presentations to Parliamentary Committees.

Diane Soroka est avocate. Elle a travaillé auprès des Premières nations et des Autochtones dans différents dossiers : notamment la négociation et la mise en œuvre des traités; des causes judiciaires pour la défense des droits autochtones et issus des traités; le dossier des poursuites contre le Canada et diverses églises, entamées par des survivants des pensionnats indiens. Depuis plus de 20 ans, elle travaille avec les femmes autochtones, particulièrement avec *Femmes autochtones du Québec inc.*, sur les questions d'égalité des droits, des amendements à la constitution canadienne et à la Loi sur les Indiens. Dans le cadre de son activité professionnelle, elle offre des avis juridiques, fait du lobbying, vulgarise des documents juridiques destinés aux femmes autochtones ainsi que des mémoires pour divers comités parlementaires.

## Simone St-Germain Roy

Simone St-Germain Roy received a master's degree in population studies from Université de Montréal in 1988. From 1989 to 1991, she worked for the Office des services de garde à l'enfance du Québec (today the Ministère de la Famille), where she drew up socio-demographic portraits of Quebec's ten administrative regions in order to establish the child care needs throughout Quebec. In 1991, when there was just one Aboriginal community with a government-funded child care service (Kuujjuaq), QNW hired Ms. St-Germain Roy to provide information and consulting services to women in aboriginal communities and urban centres on the development of child care services. The needs were found to be great and with the support of QNW's lobbying efforts, several communities received funding that allowed them to create child care services. In 1996, Ms. St-Germain Roy was appointed acting executive director of QNW. Her appointment was made permanent a year and a half later and she served as executive director until her retirement in 2002.

Simone St-Germain Roy détient une maîtrise en démographie de l'Université de Montréal (1988). De 1989 à 1991, elle a travaillé à l'Office des services de garde à l'enfance du Québec (maintenant le ministère de la Famille) où elle a dressé le portrait sociodémographique des dix régions administratives du Québec, documents qui allaient servir à établir les besoins en services de garde à travers le Québec. En 1991, alors qu'il n'y a qu'une seule garderie subventionnée en milieu autochtone, à Kuujjuaq, *Femmes Autochtones du Québec inc.* retient ses services afin d'informer et de conseiller les femmes des communautés et les femmes autochtones du milieu urbain sur le développement de services de garde. Les besoins sont incontestables et, grâce au lobby de FAQ, plusieurs communautés reçoivent dorénavant le financement permettant l'ouverture d'un service. En 1996, FAQ lui offre le poste de directrice générale par intérim, qui deviendra permanent un an et demi plus tard et qu'elle conservera jusqu'à son départ à la retraite en 2002.

## Evelyne St-Onge

Evelyne St-Onge, an Innu from Mani-Utenam (Québec), is the cultural coordinator for the Institut culturel et éducatif montagnais. She runs the institute's program for building awareness of the Aboriginal reality among students in the province's schools. A founding member of QNW, Ms. St-Onge remains highly active today in Aboriginal issues. She is a member of the board of directors for the Tangon youth hostel in Sept-Îles and a member of the board of directors for Kutikuniu, a support centre that uses traditional methods.

Evelyne St-Onge, Innue de la communauté de Mani-Utenam, au Québec, est animatrice culturelle pour l'Institut culturel et éducatif montagnais, responsable du programme de sensibilisation à la réalité autochtone pour les écoles provinciales. Membre fondatrice de *Femmes Autochtones du Québec inc.*, Mme St-Onge demeure très active dans le milieu autochtone. Elle est membre du conseil d'administration de l'auberge de jeunesse le Tangon à Sept-Îles et du conseil d'administration Kutikuniu, un centre d'aide avec méthodes traditionnelles.

## Mérilda St-Onge

Mérilda St-Onge, who comes from the Innu community of Betsiamites (Québec), has been involved in the Quebec Native Women movement for over 20 years. She was a member of QNW's board of directors for several years and was elected vice-president in 2004. Her priorities for action include advocacy on behalf of Aboriginal women's rights, promotion of non-violence, and Aboriginal women's shelters.

Mérilda St-Onge est originaire de la communauté innue de Betsiamites (Québec). Impliquée dans le mouvement de *Femmes Autochtones du Québec inc.* depuis plus de vingt ans et membre du conseil d'administration pendant de nombreuses années, elle a été élue vice-présidente en 2004. La défense des droits des femmes autochtones, la promotion de la non-violence et la question des maisons d'hébergement pour femmes autochtones en difficulté font l'objet de ses priorités.

## Roberta Stout

Roberta Stout is Cree from Kehewin First Nation in Alberta. She is currently on education leave from her position as the Health Careers Policy Analyst with the National Aboriginal Health Organization. Roberta's interests are in the protection and preservation of traditional knowledge and the promotion of Indigenous languages. She is presently enrolled in the Cree Language Certificate Program at Bluequills First Nations College, in Alberta.

Roberta Stout est Crie de la Kehewin First Nation (Alberta). Elle est présentement en congé de son poste comme analyste au sein de l'Organisation nationale de la Santé autochtone afin de poursuivre ses études pour l'obtention d'un certificat en langue crie au Bluequills First Nations College (Alberta). La préservation des savoirs traditionnels et la promotion des langues autochtones sont ses priorités.

## Sheila Swasson

Sheila Swasson is a member of the Mi'gmaq First Nation and has been the Supervisor of Haven House, a native women shelter located in her community of Listuguj (Québec), since its inception in 1991. Throughout the thirteen years as Supervisor, she has become a strong advocate in promoting "zero tolerance" and family violence prevention/intervention in her community, as well as provincially and nationally. Currently, she is the Quebec Representative and Co-Chair of the National Aboriginal Circle Against Family Violence-Board of Directors. Sheila is also a member of the Network of Aboriginal Women Shelters in Quebec under the guidance and support of the Quebec Native Women Association. She also served as the Quebec Representative on the National Steering Committee for the Aboriginal Women in Leadership Training Conference from 2001-2003.

Sheila Swasson est membre de la Première nation Mi'gmaq. Elle est supervisrice de la maison Haven House, lieu d'hébergement pour femmes autochtones, située dans sa communauté de Listuguj (Québec), et ce, depuis sa création en 1991. Au cours des treize années à ce poste, elle est devenue une ardente promotrice du mouvement « tolérance zéro », de la prévention et de l'intervention en matière de violence familiale tant dans sa communauté qu'aux niveaux provincial et national. Elle est la représentante du Québec au Cercle national des Autochtones contre la violence familiale; elle est aussi coprésidente de son conseil d'administration. Madame Swasson est membre du Réseau des maisons d'hébergement pour femmes autochtones du Québec, sous la direction de *Femmes autochtones du Québec inc.* et avec son appui Elle a aussi représenté le Québec de 2001 à 2003 au Comité directeur de la Conférence nationale en matière de leadership pour les dirigeantes autochtones.

## Manon Tremblay

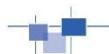
Manon Tremblay is a Plains Cree, from the maskêko-sâkahikanihk (Muskeg Lake) community, in Saskatchewan. She is the Coordinator of the Centre for Native Education at Concordia University, position she has been holding for the past ten years. She is currently completing her master's degree in linguistics. She specializes in the cree language.

Manon Tremblay est Crie des Plaines, originaire de la communauté de Maskêko-sâkahikanihk (Muskeg Lake) en Saskatchewan. Elle occupe le poste de coordonnatrice du Centre de soutien aux étudiants et étudiantes autochtones (Centre for Native Education) de l'Université Concordia depuis bientôt 10 ans. Elle termine actuellement une maîtrise en linguistique dont le sujet est la langue crie.

## Cora Voyageur

Dr. Cora Voyageur is an associate professor in the Sociology Department at the University of Calgary. Her research focuses on the Aboriginal experience in Canada that includes women's issues, politics, employment, media, and economic development. She has conducted extensive community-initiated research with many First Nations and Aboriginal organizations and is currently completing a manuscript on Female Indian chiefs in Canada.

Cora Voyageur est professeure agrégée au département de sociologie de l'Université de Calgary. Ses recherches portent sur l'expérience des Autochtones au Canada, notamment les questions féminines, la politique, l'emploi, les médias et le développement économique. Elle a mené des recherches communautaires approfondies avec plusieurs Premières nations et organismes autochtones. Elle complète actuellement un document sur les femmes chefs au Canada.



## Hommage à des femmes de savoir et d'action

## A Tribute to Women of Knowledge and Action

## Mary Two-Axe Earley (1911-1996)

A member of the Kahnawake Mohawk Nation, Mary Two-Axe Earley played a decisive role in defending human rights both in Canada and the Americas. After seeing the injustices that were perpetrated against Native women, who lost their status as registered Indians when they married non-Indians, and having herself experienced a similar type of discrimination, she founded a movement called Equal Rights for Indian Women (ERIW) in 1967. ERIW was the wellspring for the creation of Quebec Native Women Inc. in 1974.

Ms. Two-Axe Earley's struggle officially began that year, when she addressed the members of the Bird Commission and described the situation of Native Indian women in Canada, highlighting the various forms of legislative and constitutional discrimination experienced by Aboriginal women. Through this initiative, she became the first Aboriginal woman to draw the public's attention to issues of gender-based discrimination with respect to Native rights. From that time on, she undertook a campaign against discriminatory provisions in the Indian Act that would finally culminate – almost twenty years later, in 1985 – in the passage of Bill C-31. Ms. Two-Axe Earley was in fact the first Native woman in Canada to have her registered Indian status reinstated.

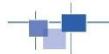
A recipient of an honorary law degree from York University as well as of numerous awards, including a Governor General's Award (1979), the Ordre du Québec (1985) and the National Aboriginal Achievement Awards (1996), Mary Two-Axe Earley is a legendary figure in Canadian feminism, as well as a symbol and role model for many generations of Native women. At the time of her death in 1996, at the age of 84, she had spent thirty years as an activist for Native women's rights.



Membre de la nation mohawk de Kahnawake, Mary Two-Axe Earley a joué un rôle déterminant dans la défense des droits de la personne au Canada et dans les Amériques. Ayant constaté les injustices perpétrées à l'encontre des femmes autochtones qui perdaient leur statut d'Indienne inscrite lors de leur mariage avec un non-Indien et vivant elle-même semblable préjudice, elle fonde le mouvement Droits égaux pour femmes indiennes (DÉFI) en 1967. DÉFI sera à l'origine de la création de l'Association des Femmes Autochtones du Québec en 1974.

La lutte de Madame Two-Axe Earley débute officiellement la même année alors qu'elle s'adresse aux membres de la Commission Bird et fait état de la situation de la femme indienne au Canada en mettant en évidence les multiples facettes de la discrimination législative et constitutionnelle à l'égard des femmes autochtones. Elle devenait ainsi la première autochtone à attirer l'attention du public sur les questions de discrimination liée au genre en matière de droits autochtones. Dès lors, elle entreprend une campagne contre les dispositions discriminatoires de la *Loi sur les Indiens* qui allait durer près de vingt ans, jusqu'à l'adoption de la *Loi C-31* en 1985. Madame Two-Axe Earley a d'ailleurs été la première femme autochtone au Canada à récupérer son statut d'Indienne.

Détentrice d'un doctorat honoris causa en droit de York University et récipiendaire de plusieurs prix, dont le prix du Gouverneur Général en 1979, l'Ordre du Québec en 1985 et le National Aboriginal Achievement Awards en 1996, Mary Two-Axe Earley est une figure légendaire du féminisme canadien, un symbole et un modèle pour de nombreuses générations de femmes autochtones. Décédée en 1996 à l'âge de 84 ans, elle aura consacré trente ans à la défense des droits des femmes autochtones.



## ***Présidentes de Femmes Autochtones du Québec***

### ***Quebec Native Women's Presidents***

Margaret Horn .....	52
Sylvia Watso.....	52
Colette Boudrias .....	53
Monique Sioui.....	54
Evelyn O'Bomsawin .....	55
Bibiane Courtois .....	56
Michèle Rouleau.....	57
Jacqueline Kistabish.....	58
Michèle-Taïna Audette .....	59
Katsi'tsakwas Ellen Gabriel .....	60

## Margaret Horn

Margaret Horn, from Kahnawake Mohawk Community, was the first president of Quebec Native Women Inc., in 1974. Initially a member of the Laurentian Alliance of Metis and Non-Status Indians Inc., Ms. Horn and a few other women realized that the Aboriginal organizations of the time placed little emphasis on women's concerns, particularly with regard to the *Indian Act*. Consequently, her group undertook the creation, in 1974, of this association specifically dedicated to promoting and advocating for the rights and interests of both Status and non-Status Native women.

Margaret Horn, originaire de la communauté mohawk de Kahnawake, a été la première présidente de l'*Association des Femmes Autochtones du Québec* en 1974. D'abord membre de l'Alliance Laurentienne des Métis et des Indiens sans-statut, Madame Horn et quelques femmes se rendent compte que les organisations autochtones existantes de l'époque, font peu de cas des préoccupations des femmes, notamment dans le dossier de la *Loi sur les Indiens*. Elles entreprennent donc de créer, en 1974, cette association spécifiquement dédiée à la promotion et à la défense des droits et des intérêts des femmes autochtones, que ces dernières détiennent ou non un statut officiel.

## Sylvia Watso

Sylvia Watso is an Abenaki from Odanak. In 1974, Shirley Tooly of Maniwaki and Margaret Horn of Kahnawake, approached Sylvia to help organize the first founding conference of Quebec Native Women. Native Women wanted a voice. With the Association, a powerful political voice began to be heard. This Association consisted of Indian, Inuit and Non- Status women. The founding conference was held at Concordia University, Sir George Williams Campus and this is how the journey of Quebec Native Women began. At this conference, Sylvia was elected Vice President and, due to the resignation of the President Margaret Horn, became Interim President. A woman, during the French Revolution said: "*There will be no evolution nor revolution until women take charge*". These words have inspired her throughout her life. Sylvia Watso has a BA in French Studies from Concordia University. She presently works for the Cree School Board, Post Secondary Services, in Montreal. She promotes and encourages young Native Women to go school or go back to back to school.



Sylvia Watso est membre de la nation abénaquise de Odanak. En 1974, elle se joint à Shirley Tooly de Maniwaki et Margaret Horn de Kahnawake afin d'organiser l'assemblée de création de l'*Association des Femmes Autochtones du Québec*, qui se tiendra au Campus Sir George Williams de l'Université Concordia. À l'époque, les femmes autochtones voulaient se faire entendre sur la place publique; l'Association, qui regroupe à ses débuts les femmes des Premières nations, les Inuit et les Indiennes sans-statut, sera le moyen par lequel elles feront entendre haut et fort leur voix. Sylvia Watso sera élue vice-présidente lors de cette première assemblée; elle deviendra présidente intérimaire en 1974, au moment du départ de Margaret Horn. Pendant la Révolution française une femme s'est exprimée en ces termes: «*Il n'y aura ni progrès ni révolution tant que les femmes ne dirigerons pas*». Ces paroles ont inspiré Sylvia Watso tout au long de sa vie. Madame Watso est bachelière en Études françaises de l'Université Concordia. Elle travaille présentement pour la Commission Scolaire Crie, aux services des études post-secondaires, à Montréal. Elle encourage les jeunes femmes autochtones à poursuivre ou à reprendre leurs études.

## Colette Boudrias

Colette Boudrias is a member of the Algonquin Nation who was born in Belleterre, a mining village located in Northwestern Quebec. Her parents were non-Status Indians: in her mother's case, through marriage, and in her father's case, because his mother had married a non-Native.



Colette Boudrias est membre de la nation algonquine et originaire de Belleterre, un village minier situé dans le nord-ouest de la province de Québec. Elle est née de parents autochtones sans-statut. Sa mère a été dépouillée de son statut d'Indienne au moment de son mariage; son mari avait également perdu son statut puisque sa propre mère avait épousé un non-autochtone.

Ms. Boudrias, who was directly concerned by the cause that her colleagues were defending and impelled by a strong will to help others and improve her people's living conditions and quality of life, has been involved with Quebec Native Women Inc. since its inception as a burgeoning movement in 1973. She participated in the first meetings held by the Foundation, as well as in the Association's first annual meeting in the spring of 1974. She was elected chair in 1975.

Ms. Boudrias has now retired from the teaching profession. For 35 years, she taught students at Latulipe school.

Directement interpellée par la cause défendue par ses consoeurs et motivée par une forte volonté d'aider les autres et d'améliorer les conditions et la qualité de vie des siens, Mme Boudrias s'implique dans le mouvement naissant des Femmes Autochtones du Québec dès 1973. Elle participe aux premières réunions de fondation de même qu'à la première assemblée annuelle de l'Association au printemps 1974. Elle sera élue au poste de présidente en 1975.

Mme Boudrias est aujourd'hui professeur à la retraite. Elle a enseigné pendant trente-cinq ans, entre autres aux élèves de l'école Latulipe.

## Monique Sioui (1950-1997)

Born to a Huron-Wendat father and an Abenaki mother, Monique Sioui was a founding member of Quebec Native Women Inc., where she served as president in 1976. Following in the footsteps of her predecessors, Ms. Sioui was actively involved in the fight against discrimination toward Aboriginal women and children.



During her mandate, a first round of community visits and two provincial inquiries were initiated. The first of these inquiries was charged with the mandate of looking into the Indian Act and the discriminatory sections it contained. This led to the Association's first submission, which contained a recommendation that Native women no longer lose their status as Registered Indians should they marry non-Indians. The brief, which was entitled *Wake-Up Native Woman!*, was submitted to the Indian Act Review Board in 1976. The second inquiry, which looked into the issue of non-Native parents adopting Native children, also led to the submission of a brief in 1977 to the Parliamentary Commission

Following her term as chair of Quebec Native Women Inc., Ms. Sioui continued to pursue her commitment to improving living conditions for Native women and children, and to the elimination of discrimination toward them. In 1980, she traveled to Holland to participate in the fourth meeting of the Russell Tribunal (which dealt with Aboriginal rights in the Americas), where she exposed the discriminatory portions of the Indian Act. She subsequently settled in the Abitibi region, where she began to fight what turned out to be a 15-year battle against spousal and domestic violence, and sexual abuse. In 1987, Ms. Sioui organized the first regional conference on women's and children's living conditions. This conference, named *Odabi*, was one of the events that triggered a vast campaign against all forms of violence and abuse of power in Aboriginal communities. In recognition of her exemplary contribution to the well-being of Native communities, Monique Sioui was posthumously awarded, in 1998, the Rights and Freedoms Prize by Quebec's Human and Youth Rights Commission.

Née d'un père huron-wendat et d'une mère abénaquaise, Monique Sioui fut l'une des fondatrices de *l'Association des Femmes Autochtones du Québec*, qu'elle a présidé en 1976. À l'instar de ses consœurs qui l'ont précédé à ce poste, Madame Sioui s'est activement impliquée dans la lutte contre la discrimination à l'égard des femmes et des enfants autochtones.

Une première tournée dans les communautés et deux enquêtes provinciales seront initiées pendant son mandat. La première, portant sur la *Loi sur les Indiens* et ses articles discriminatoires, conduira à la rédaction du premier mémoire de l'Association dans lequel on recommande que la femme indienne ne soit plus dépouillée de son statut d'indienne inscrite dans le cas d'un mariage avec un non-Indien. Ce mémoire '*Réveilles-toi Femme Autochtone*', sera déposé au Conseil de Révision de l'Acte Indien en 1976. La seconde enquête portera sur l'adoption des enfants autochtones par des non-Autochtones; elle donnera également lieu à un mémoire déposé en 1977 en Commission parlementaire.

Après sa présidence à la tête de FAQ, Madame Sioui poursuivra son engagement pour l'amélioration des conditions de vie des femmes et enfants autochtones et l'élimination de la discrimination à leur égard. En 1980, elle se rendra en Hollande pour participer à la 4<sup>e</sup> rencontre du Tribunal Russell, portant sur les droits des Autochtones des Amériques, où elle dénoncera les clauses discriminatoires de la *Loi sur les Indiens*. Elle s'établira par la suite dans la région de l'Abitibi où elle entreprendra une bataille qui durera quinze ans contre la violence conjugale, familiale et sexuelle. Elle organisera, en 1987, la première conférence régionale sur les conditions de vie des femmes et des enfants, *Odabi*; ce fut l'un des événements déclencheurs d'une vaste campagne contre toute forme de violence et d'abus de pouvoir en milieu autochtone. Afin de souligner sa contribution exemplaire au mieux-être des collectivités autochtones Monique Sioui a reçu en 1998, à titre posthume, le Prix Droits et Libertés de la Commission des droits de la personne et de la jeunesse.

## Evelyn O'Bomsawin

Evelyn O'Bomsawin is a member of the Odanak Abenaki Community. As one of the cofounder of Quebec Native Women Inc., she served as chair of the association from 1977 to 1983, working unrelentingly for Native women's rights and the revocation of the discriminatory provisions of the *Indian Act*. During her term in office, Ms. O'Bomsawin contributed greatly to building effective links with political representatives of both governments. As a result of her efforts, she succeeded in securing start-up operating budgets – from both the federal and provincial governments – that the Association was able to use for the purpose of becoming involved in new ventures. In addition to helping consolidate its organization structure, QNW was able to use these budgets to hire its first coordinator, who was responsible for communications between the executive and the Association's members, as well as to diversify its areas of activity.

Along with working to eliminate discrimination toward women, of which she herself was a victim, Evelyn O'Bomsawin's activism extended to issues relating to culture, education, employment and health. In the latter area, her activities resulted in the placement of Native language interpreters in hospital settings. She also took part in discussions about Native rights and the Canadian Constitution, with a specific focus on gender equality. This battle was partly won in 1982, with the passage of the *Canadian Charter of Rights and Freedoms*, and in 1985, which saw amendments made to the *Indian Act*.

In 1985, the Governor General of Canada presented Ms. O'Bomsawin with a medal in recognition of her commitment to the promotion of Native women's rights and interests. Today, at the age of 85, Evelyn O'Bomsawin remains active within her birth community: she is currently helping develop the Odanak citizenship code, the purpose of which is to promote recognition of the descendants of current and future generations who are and will be affected by the implementation of Bill C-31.



Evelyn O'Bomsawin est originaire de la communauté abénaquise d'Odanak. Comptant parmi les fondatrices de l'*Association des Femmes Autochtones du Québec*, elle en assumera la présidence de 1977 à 1983, travaillant sans relâche à la promotion des droits des femmes autochtones et à l'abolition des dispositions discriminatoires de la *Loi sur les Indiens*. Durant son mandat, elle contribuera grandement à l'établissement de liens durables avec les représentants des gouvernements. Ainsi, elle réussira à obtenir de leur part les premiers budgets de fonctionnement qui permettront à l'Association de s'engager dans de nouveaux dossiers. En plus de contribuer à consolider la structure organisationnelle, ces budgets permettront l'embauche d'une première coordonnatrice, responsable de la communication entre l'exécutif et les membres, et permettra à l'Association de diversifier ses champs d'action.

En plus de militer pour l'élimination de la discrimination à l'égard des femmes, dont elle est aussi victime, Evelyn O'Bomsawin défendra des dossiers liés à la culture, l'éducation, l'emploi et la santé. Dans le dossier de la santé, ses efforts conduiront à la présence d'interprètes de langues autochtones en milieu hospitalier. Elle participera aux discussions sur les droits autochtones et la Constitution canadienne, notamment à propos de l'égalité entre hommes et femmes. Cette lutte sera en partie gagnée avec l'adoption de la Charte Canadienne des Droits et Libertés (1982) et l'amendement de la *Loi sur les Indiens* (1985).

En 1985, le gouverneur général du Canada décerne une médaille à Madame O'Bomsawin afin de souligner son engagement dans la promotion des droits et des intérêts des femmes autochtones. Aujourd'hui âgée de 85 ans, Evelyn O'Bomsawin est toujours active au sein de sa communauté d'origine; elle contribue actuellement à l'élaboration du Code de citoyenneté d'Odanak afin de promouvoir la reconnaissance des descendants des générations actuelles et futures concernées par la mise en œuvre des dispositions de la Loi C-31.

## Bibiane Courtois

Born in the Innu community of Mashteuiatsh (Lac St-Jean), Bibiane Courtois served as chair of *Quebec Native Women Inc.* from 1983 to 1987. Having lost her status and rights after she married a non-Aboriginal, Ms. Courtois followed her colleagues' example and launched what turned out to be a lengthy battle for the revocation of discriminatory clauses within the *Indian Act*. As early as 1981, she worked to raise awareness among various organizations and to pressure MPs in the House of Commons and on the Standing committee on Indian Affairs, as well as appearing twice before the Senate Committee in order to secure a recommendation for amendment of the law. Her efforts to achieve recognition of Native women's rights resulted in amendments being made to the *Indian Act* in April 1985. During her term in office, Bibiane Courtois also drew attention to the role of Native women in the areas of economic development and political and territorial negotiations. Her objectives were to guarantee gender equality in future Native governments.

Ms. Courtois, who was a member of the nursing profession and served as an activist for the recognition of Native women's rights, received several prestigious awards: in 1998, she was presented with the *Insigne du mérite*, the highest distinction granted by the *Ordre des infirmières et infirmiers du Québec* [Order of nurses of Quebec]. In that same year, the Quebec Interprofessional Council awarded her the *Mérite professionnel* [professional merit award] and the *Société terrestre pour l'Obtention de la paix* [worldwide society for peace] granted her a *Méritas* award. Ms. Courtois was also the first Native woman to serve on the Human Rights Commission and on the Council of the Status of Women, in 1986 and 1995 respectively.

Bibiane Courtois is presently director general of the *Musée amérindien de Mashteuiatsh*.



Bibiane Courtois est originaire de la communauté innue de Mashteuiatsh (Lac St-Jean); elle a assumé la présidence de *l'Association des Femmes Autochtones du Québec* de 1983 à 1987. Ayant perdu son statut et ses droits à la suite de son mariage avec un non-autochtone, Madame Courtois s'engage, à l'instar de ses consœurs,

dans une longue bataille visant l'abolition des clauses discriminatoires de la *Loi sur les Indiens*. Dès 1981, elle sensibilise différentes organisations et exerce des pressions auprès des députés de la Chambre des Communes, du comité permanent des Affaires indiennes et compareît, à deux reprises, devant le Comité du Sénat afin d'obtenir une recommandation pour l'amendement de la loi. Ses actions en faveur de la reconnaissance des droits des femmes autochtones conduiront à l'amendement de la *Loi sur les Indiens*, en avril 1985. Durant son mandat, Bibiane Courtois fera aussi valoir le rôle des femmes autochtones en matière de développement économique et de négociations politiques et territoriales. Les objectifs qu'elle poursuit visent à garantir une égalité de genre dans les futurs gouvernements autochtones.

Infirmière de profession et militante pour la reconnaissance des droits des femmes autochtones, Madame Courtois a reçu plusieurs prix prestigieux : en 1998, elle reçoit L'insigne du mérite, la plus haute distinction de l'Ordre des infirmières et infirmiers du Québec; la même année le Conseil interprofessionnel du Québec lui décerne le Mérite professionnel et la Société terrestre pour l'Obtention de la paix lui offre un Méritas. De plus, Madame Courtois a été la première femme autochtone à siéger à la Commission des droits de la personne, en 1986, et au Conseil du statut de la femme, en 1995.

Bibiane Courtois occupe aujourd'hui le poste de directrice générale du Musée amérindien de Mashteuiatsh.

## Michèle Rouleau

Michèle Rouleau is an Ojibway-Québécois Metis who was born in Senneterre (Abitibi). For over twenty years, she has demonstrated an unfailing commitment to the protection of Native rights. As chair of *Quebec Native Women Inc.* from 1987 to 1992, Ms. Rouleau was an ardent activist for a number of issues, including domestic violence, equal rights for Native women, self-government and child care. The crucial nature of these issues was also highlighted in the brief entitled *Taking our rightful place*, which was presented at the 1993 hearings held by the Royal Commission on Aboriginal Peoples.

In addition to creating the position of coordinator for the promotion of non-violence, Ms. Rouleau contributed to the implementation of an integrated global strategy to combat violence against women. This strategy was comprised of several main components: a province-wide awareness-building campaign, publication of a newsletter and the formation of various working committees. She was also an activist for access to high-quality subsidized child care services within the community that would meet the needs of Aboriginal children and parents.

Ms. Rouleau was extremely active in the political arena, particularly in the area of self-government, where she worked once again to defend equality rights for Native women. She saw her efforts rewarded when Quebec Native Women Inc. was granted (non-voting) representation at the Assembly of First Nations of Quebec and Labrador. In 1992, Michèle Rouleau was presented with the Quebec government's Justice award and with the Rights and Freedoms prize from the Quebec Human Rights Commission. In 1993, she was designated a Knight of the *Ordre national du Québec*.

Ms. Rouleau presently serves as Commissioner of Quebec's Human and Youth Rights Commission: she is also a well-known moderator and an active consultant on Native affairs.

Métisse Ojibway-Québécoise née à Senneterre en Abitibi, Michèle Rouleau a démontré un engagement indéfectible dans la défense des droits des Autochtones depuis plus de vingt ans. Présidente de l'*Association des femmes autochtones du Québec* de 1987 à 1992, Michèle Rouleau a défendu avec ferveur de nombreux dossiers, dont ceux de la violence familiale, de la protection du droit à l'égalité des femmes autochtones, de l'autonomie politique et des services de garde. L'importance de ces dossiers sera d'ailleurs mis en évidence dans le mémoire *Prendre la place qui nous revient*, présenté lors des audiences de la Commission Royale sur les Peuples Autochtones en 1993.

Outre la création du poste de coordonnatrice à la promotion de la non-violence, Madame Rouleau aura contribué à la mise en œuvre d'une stratégie globale et intégrée pour contrer la violence faite aux femmes : campagne provinciale de sensibilisation, bulletin d'information et différents comités de travail en sont les principales composantes. Elle militera également en faveur d'un accès à des services de garde de qualité et subventionnés au sein des communautés afin de répondre aux besoins des enfants et des parents autochtones.

Elle s'investira activement sur la scène politique, notamment dans le dossier de l'autonomie gouvernementale, où elle défendra à nouveau le droit à l'égalité pour les femmes autochtones. Ses efforts seront récompensés lorsque l'*Association des Femmes Autochtones du Québec* obtiendra un siège (non votant) au sein de l'*Assemblée des Premières Nations du Québec et du Labrador*. En 1992, Michèle Rouleau a été récipiendaire du prix Justice du gouvernement du Québec et du prix Droits et Libertés de la Commission des droits de la personne du Québec. En 1993, elle a été reçue Chevalier de l'*Ordre national du Québec*.

Mme Rouleau est aujourd'hui commissaire à la Commission des droits de la personne et des droits de la jeunesse du Québec : elle est aussi une animatrice réputée et une consultante active en affaires autochtones.

## Jacqueline Kistabish

Born to Cree and Algonquin parents in the Abitibi region, Jacqueline Kistabish served as chair of *Quebec Native Women Inc.* from 1992 to 1998. In addition to working on the important issue of recognition of Native women's rights, the promotion of non-violence as well as justice and public safety, Ms. Kistabish was fully involved in the issues of employment and training. The numerous projects that were initiated during her mandate served to make the Association an integral player in the issues of justice, spousal and domestic violence, and sexual abuse.

The key accomplishments of her mandate were the organization's participation in hearings held by the Royal Commission on Aboriginal Peoples; the organization of provincial symposia entitled *This is the dawn*, which dealt with the themes of justice and promoting non-violence (1995 and 1998); and the healing after victimization campaign (1998-2001). She also took an active part in the proceedings of the Coutu Commission, which dealt with the administration of justice for and by Aboriginals. During these hearings, she defended the importance of providing help and support to victims and their families as well as to assailants. Her actions resulted in the creation, in 1997, of the position of Justice and public security coordinator. On behalf of women, she also spoke out on issues of economic development and helped create the position of Employment and training coordinator that same year.

Ms. Kistabish's various accomplishments have been recognized on multiple occasions: she received the Simonne Monet-Chartrand award in 2000 and the Bernard Chagnan-Assiniwi prize in 2004, as well as being included in the 2004 lists of notable personalities for two publications: *Elle Québec* magazine and the daily newspaper *La Presse*. Ms. Kistabish is currently consultant at the *Cégep de Val d'Or, Programme d'accueil et d'intégration des Premières Nations*.



D'origine crie et algonquine de la région de l'Abitibi, Jacqueline Kistabish a assumé la présidence de *l'Association des Femmes Autochtones du Québec* de 1992 à 1998. Outre l'important dossier de la reconnaissance des droits des femmes autochtones, la promotion à la non-violence, la justice et la sécurité publique, Mme Kistabish s'engagera pleinement dans le dossier de l'emploi et celui de la formation. Les nombreux projets initiés dans le cadre de son mandat contribueront à faire de l'Association un acteur incontournable dans le dossier de la justice et de la violence conjugale, familiale et sexuelle.

Pendant son mandat, FAQ participera aux audiences de la Commission Royale sur les Peuples Autochtones, et organisera des colloques provinciaux 'Voici la pointe du jour' sur le thème de la justice et la promotion à la non-violence (1995 et 1998) et mettra de l'avant une campagne de dévictimisation (1998-2001). Jacqueline Kistabish prendra aussi activement part à la Commission Coutu, portant sur l'administration d'une justice pour et par les Autochtones, où elle défendra l'importance de l'aide et du soutien aux victimes et leurs familles de même qu'aux agresseurs. Ses actions conduiront à la création, en 1997, du poste de coordonnatrice Justice et sécurité publique. Elle fera également entendre la voix des femmes dans le dossier du développement économique et contribuera la même année à la création du poste de coordonnatrice Emploi et formation.

Les réalisations de Mme Kistabish ont été maintes fois soulignées : récipiendaire du prix Simonne Monet-Chartrand en 2000 et du prix Bernard Chagnan-Assiniwi en 2004; elle figure également parmi les personnalités de l'année 2004, dans le magazine *Elle Québec* et le quotidien *La Presse*. Mme Kistabish œuvre maintenant au Cégep de Val d'Or, au Programme d'accueil et d'intégration des Premières Nations.

## Michèle-Taïna Audette

Born in the Mani Utenam Innu community, Michèle Audette followed in the footsteps of her mother, Evelyne St-Onge, and became involved in activism with Quebec Native Women Inc. She joined the movement in 1990 and was elected chair eight years later, in November 1998.



In addition to pursuing her predecessors' commitments in the area of equality rights, Ms. Audette was a strong defender of women's positions on issues such as Bill C-7 (which dealt with First Nations governance), the division of matrimonial property and the Common approach. During her term in office, she worked to build awareness among decision-makers of the importance of women's health, safe houses for Aboriginal women, youth issues and international development. Her efforts resulted in the creation of four new coordinator positions in the Association, thus enabling the organization to expand its sphere of influence and increase its exposure. In recognition of its many accomplishments, the Association received an Honorable mention in 2001 from Quebec's Human and Youth Rights Commission. While also serving on a number of committees and boards of directors, Ms. Audette took on the role, in 2001, of acting chair for Native Women's Association of Canada.

Her involvement in social issues has won her a number of awards and distinctions, including the *Femme de mérite* [woman of merit] award, Community involvement category, in 2004. She was also named a "Personality of the week" in 2003 by the daily *La Presse*.

Ms. Audette's mandate with Quebec Native Women Inc. ended in March 2004, when she was named Associate deputy minister responsible for the Status of women secretariat, which reports to the Quebec government's *Ministère des relations avec les citoyens et de l'immigration* [ministry of citizen relations and immigration].

Originaire de la communauté innue de Mani-Utenam, Michèle Audette suit les traces de sa mère Evelyne St-Onge en s'investissant activement au sein de l'Association des Femmes autochtones du Québec. Engagée dans le mouvement depuis 1990, elle en a été élue présidente en novembre 1998.

En plus de poursuivre les engagements de ses prédécesseures en matière de droit à l'égalité, Mme Audette défendra vivement les positions des femmes dans le dossier du projet de *Loi C-7* portant sur la gouvernance des Premières Nations, dans le dossier du partage des biens matrimoniaux ainsi que dans celui de l'Approche commune. Elle profitera de son mandat pour sensibiliser les décideurs à l'importance de la santé des femmes, des maisons d'hébergement pour femmes autochtones, de la jeunesse et du développement international. Ses efforts conduiront à la création de quatre nouveaux postes de coordonnatrices au sein de l'Association lui permettant ainsi d'élargir son rayonnement et de gagner en visibilité. Pour souligner ses nombreuses réalisations, FAQ recevra en 2001 une Mention d'honneur de la Commission des droits de la personne et de la Jeunesse du Québec. En plus de siéger sur de nombreux comités et conseils d'administration, Mme Audette agira en 2001 en tant que présidente intérimaire de l'Association des Femmes Autochtones du Canada.

Son implication sociale lui a valu plusieurs prix et mentions d'honneur, dont le prix *Femme de mérite*, catégorie Engagement communautaire, en 2004. Elle figurait également, en 2003, parmi les personnalités de la semaine présentées par le quotidien *La Presse*.

Le mandat de Mme Audette au sein de FAQ a pris fin en mars 2004, au moment de sa nomination comme sous-ministre associée, chargée du Secrétariat à la condition féminine, au sein du Ministère des relations avec les citoyens et de l'immigration du Gouvernement du Québec.

## Katsi'tsákwas Ellen Gabriel

A member of the Kanehsatà:ke Mohawk Nation, Ellen Gabriel first appeared on the national scene as a spokesperson and negotiator representing her community in the 1990 Oka crisis. Since that time, Ms. Gabriel has pursued and intensified her involvement in Native rights issues. A proud descendant of the Kanien'kéhá:ka people, she traveled across Canada and also to Holland, France and Japan to build public awareness of the Native peoples' history, culture and identity. She places great importance on Native culture, the preservation of Aboriginal languages, traditional political structures and education – elements that she sees as the foundation upon which Aboriginals can build a strong, proud society.

Ms. Gabriel has a Bachelor of Fine Arts degree from Concordia University, is an established artist and former coordinator of the First People's House at McGill University, and, in the fall of 2004, took on the role of chair of *Quebec Native Women Inc.* Despite her fairly short tenure to date, Ms. Gabriel has already built a significant record of accomplishments. She was an active participant in the United Nations Permanent Forum on Indigenous Issues, made a submission on equality to the *Commission des affaires sociales* [Commission for social affairs] and will also travel to New York for the 49<sup>th</sup> session of the UN Commission on the Status of Women, also known as "Beijing +10". In response to a new crisis that has shaken up the Kanehsatà:ke community, Quebec Native Women Inc. has also launched the Partners in Conflict in Kanehsatà:ke Project, a mediation initiative of which the primary objective is to support the community in its efforts to establish peace and security, as well as to identify measures that will ensure good governance.

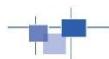
Ms. Gabriel is committed to pursuing her predecessors' struggles for equality and the protection of Native women's rights, both in Quebec and across Canada.



Membre de la nation mohawk de Kanehsatà:ke, Ellen Gabriel se fait d'abord remarquer sur la scène nationale par son implication lors de la crise d'Oka, en 1990, en tant que porte-parole et négociatrice pour sa communauté. Depuis, Mme Gabriel a poursuivi et multiplié ses interventions dans le dossier des droits autochtones. Fière de ses origines Kanien'kéhá:ka, elle a parcouru le Canada, s'est rendue en Hollande, en France et au Japon pour sensibiliser le public à l'histoire, la culture et l'identité des Peuples autochtones. Mme Gabriel accorde beaucoup d'importance à la culture, à la survie des langues autochtones, aux structures politiques traditionnelles et à l'éducation, qu'elle considère être les fondations d'une société solide et fière.

Bachelière en Beaux-Arts de l'Université Concordia, artiste établie et ancienne coordonnatrice du First People's House de l'Université McGill, Mme Gabriel assume la présidence de *Femmes Autochtones du Québec inc.* depuis l'automne 2004. Bien qu'elle ne soit en poste que depuis peu, Mme Gabriel a déjà plusieurs réalisations à son actif. Elle a pris activement part au Forum permanent sur les questions autochtones de l'Organisation des Nations Unies, présenté un mémoire sur l'égalité dans le cadre de la Commission des affaires sociales et se rendra également à New York dans le cadre de la 49<sup>e</sup> session de la Commission de la condition de la femme des Nations Unies, dites «Beijing +10». De plus, dans le contexte de la nouvelle crise qui secoue la communauté de Kanehsatà:ke, Femmes Autochtones du Québec a mis sur pied *Partners in Conflict in Kanehsatà:ke Project*, projet de médiation dont l'objectif premier est de soutenir la communauté dans ses initiatives pour retrouver à la fois la sécurité et la paix, et d'identifier des mesures permettant une saine gouvernance.

Mme Gabriel s'engage à poursuivre les luttes de ses prédécesseures pour l'égalité et la protection des droits des femmes autochtones au Québec et à travers le Canada.



## Personnalités de l'année 2005

### Year 2005 Role-Models

Jeanne-Mance Charlish .....	62
Sheila Swasson .....	63
Maggie Emudluk .....	65
Minnie Grey .....	66
Édith Cloutier .....	67
Skawennio Barnes .....	70

## Jeanne-Mance Charlisch 1950-2004

A great lady of the Ilnu Nation of Mashteuatsh, Mrs. Jeanne-Mance Charlisch leaves as her legacy the image of a very determined woman.

A technolinguist by training and a highly skilled translator specializing in Algonquin languages, Mrs. Charlisch greatly contributed to the revival of the Ilnu Nehlueun language. Equally at home in several languages, including Algonquin, Cree, Atikamekw, Ojibway, Navajo and Athapaskan, Mrs. Charlisch was viewed as an incredible resource for her people and for a number of cultural institutions, including *Terres en vues / Land Insights*, where she served as vice-president.

Mrs. Charlisch was a multi-talented individual: a poet, artist and storyteller, but also a traditionalist and a militant. As a spokesperson for Elders and a founding member of the Ukaimau aimu Coalition - *les mères de famille parlent* - she fervently defended the integrity of the Innu territory negotiated in the context of the Approche commune (Common Approach).

Recognized for her involvement in numerous causes, including preservation of the Ilnu language, territory and way of life, Mrs. Charlisch devoted her life to protecting and promoting the interests and rights of her people.

Grande dame de la nation Ilnu de Mashteuatsh, Madame Jeanne-Mance Charlisch laisse en héritage l'image d'une femme déterminée.

Techno-linguiste de formation et traductrice émérite spécialiste des langues algonquiennes, Mme Charlisch a grandement contribué à la revitalisation de la langue nehlueun, langue des Ilnu. Également capable de converser en plusieurs langues, dont l'algonquin, le cri, l'atikamekw, l'ojibway, le navaho et l'atapashkan, Mme Charlisch était considérée comme une ressource inestimable par les siens ainsi que par de nombreuses institutions culturelles dont Terres en vues, où elle occupait le poste de vice-présidente.

Mme Charlisch était une femme aux mille et un talent : poète, artiste et conteuse, mais aussi traditionaliste et militante. Porte-parole des Aîné-es et membre fondatrice de la Coalition Ukaimau aimu - *les mères de famille parlent* - elle aura défendu avec ardeur l'intégrité du territoire innu négocié dans le cadre de l'Approche commune.

Reconnue pour son engagement dans de nombreuses causes, dont celles de la préservation de la langue, du territoire et de la sauvegarde du mode de vie Ilnu, Mme Charlisch aura consacré sa vie à défendre et promouvoir les intérêts et les droits des siens.

## Sheila Swasson

It is indeed an honour to nominate Sheila Swasson of Listuguj of the Mi'gmaq Nation to symbolize our Nation at the *Quebec Native Women's 30th Anniversary*. It is unquestionable that this woman meets the requirements of being honoured at this upcoming celebration.



Nous avons l'honneur de proposer Sheila Swasson de Listuguj, membre de la nation mi'kmaq, pour représenter notre nation à l'occasion du 30e anniversaire de *l'Association des femmes autochtones du Québec*. Il ne fait aucun doute que madame Swasson répond à tous les critères lui permettant de recevoir cet honneur.

To better enlighten you of this nominee, Sheila Swasson has been the supervisor of Haven House for the past 13 years since it began operations to assist abused women and children of Listuguj and the surrounding areas. As the supervisor for this Native Women's Shelter, her vision is that someday the community will be eradicated from the issue of violence. Her mission is to continually motivate the community to openly dialogue about this serious problem so that women and children who are victims of family violence will securely live in a community where violence no longer exists.

She is a model of true perseverance, as she continues to engage herself in local, regional and national activities, working groups, committees that address this serious problem that affects communities. This nominee is known as a strong advocate in promoting zero tolerance of family violence in the community.

Presently, Sheila Swasson is the Quebec Representative of the National Aboriginal Circle Against Family Violence. She is also a member of the Network of Aboriginal Shelters in Quebec under the guidance and support of the *Quebec Native Women inc.* Her past involvements also include in serving as the Quebec Representative on the National Steering Committee for the Aboriginal Women in Leadership Training Conference from 2001 - 2003. And, most recently, she has been appointed to the Board of Directors of the Missing Women Legacy Society in British Columbia. And, to add to her list of accomplishments, she is a member of a local Cycle Club,

Permettez-nous de vous présenter madame Swasson. Elle est superviseure de la maison Haven House depuis son ouverture il y a 13 ans. Haven House aide les femmes et les enfants maltraités de Listuguj et des environs. À titre de superviseure de cette maison d'hébergement autochtone, sa vision est celle d'une communauté où on aura, un jour, éradiqué la violence. Sa mission est d'amener la communauté à discuter ouvertement de ce grave problème afin que les femmes et les enfants victimes de violence familiale puissent vivre en toute sécurité au sein d'une communauté sans violence.

Elle est un modèle de persévérance, toujours engagée dans des activités locales, régionales et nationales, des groupes de travail, des comités qui s'attaquent à ce grave problème qui affecte les communautés. Notre candidate est reconnue comme une ardente promotrice de la tolérance zéro en matière de violence familiale dans la communauté.

Sheila Swasson est la représentante actuelle du Québec au Cercle national des Autochtones contre la violence familiale. Elle est aussi membre du Réseau des maisons d'hébergement autochtones du Québec sous la direction et avec l'appui de *l'Association des femmes autochtones du Québec*. De 2001 à 2003, elle a représenté le Québec au Comité directeur national de la Conférence nationale en matière de leadership pour les dirigeantes autochtones. Plus récemment, elle a été nommée au conseil d'administration de la Missing Women Legacy Society de la Colombie-Britannique. Et pour ajouter à la liste de ses réalisations, mentionnons qu'elle est membre du club cycliste local où

who trains passionate regularly and avidly for an annual cycle trip of 200 km to Bathurst, New Brunswick. As well, she and a group of other Mi'gmaq women cyclists are involved in the "Aboriginal Women on the Move-Cycling to End Family Violence, Cross Canada Cycle Tour 2006". Their purpose is to cycle across Canada of 7 200 km to raise awareness and bring attention to the issue of family violence that many Aboriginal women encounter in their communities.

In conclusion, it is without exception that Sheila's contribution to the women of the Mi'gmaq Nation signifies courage and strength in her endeavours in elevating the community's conscious awareness on violence. Her contributions are clearly a portrayal of a woman who has made an impact in the development of this cause, as her past and present and future achievements are certainly inspirational in improving the quality of life for women and children.

elle s'entraîne avec passion et régularité en vue d'une randonnée à vélo de 200 km à destination de Bathurst au Nouveau-Brunswick. De plus, avec un groupe de femmes mi'kmaq, elle participe au tour cycliste « Aboriginal Women on the Move-Cycling to End Family Violence, Cross Canada Cycle Tour 2006 ». L'objectif de ce parcours de 7 200 km à travers le Canada est de sensibiliser la population à la violence familiale que subissent de nombreuses femmes autochtones dans leur communauté.

En conclusion, la contribution de Sheila à la cause des femmes de la nation mi'kmaq est sans contredit un modèle de courage et de force en raison des efforts qu'elle consacre à sensibiliser davantage les communautés à la violence. Sa contribution est indéniablement celle d'une femme qui a fait progresser cette cause, tout comme ses réalisations passées, présentes et à venir sont certainement une source d'inspiration pour tous ceux et celles qui œuvrent à améliorer la qualité de vie des femmes et des enfants.

## Maggie Emudluk

Maggie Emudluk is from Kangiqsualujjuaq, Nunavik, Quebec. In 1983 she worked for the local school of the village as a Center Director for 10 years. Maggie has been in the elected municipal network for the last 16 years. She first got elected as a municipal councilor for the Northern Village in 1987. She got elected as Mayor in 1993 and at the same time got appointed as the regional council for the Kativik Regional Government.



After having been elected for 8 years (4 consecutive terms) as the Mayor she ran for municipal councilor position in 2001 and have remained a local councilor and regional councilor to date. She was the Mayor at the time of the tragic avalanche that struck in her community on January 1st, 1999. She was elected in 1995 to the Executive Committee of the Kativik Regional Government and become the Vice Chairperson of the KRG in 2001.

Since 1993 she has been appointed to different Boards representing the Kativik Regional Government such as the Katutjiniq Regional Development Council, responsible for promoting economic development in the Nunavik region, the Kativik Municipal Housing Bureau which manages the social housing in the region and presently she is the President of the KMHB.

Currently Maggie is one of the three Nunavik negotiators for the Nunavik Government negotiations between Inuit, Canada and Quebec.

Maggie Emudluk est native de Kangiqsualujjuaq au Nunavik (Québec). De 1983 à 1992, elle a travaillé pour l'école du village à titre de directrice. Maggie fait également partie du conseil municipal depuis 16 ans. C'est en 1987 qu'elle a été élue pour la première fois conseillère municipale d'un village nordique. Par la suite elle fut élue maire en 1993 et au même moment elle devient conseillère régionale de l'Administration régionale Kativik.

Après avoir été maire pendant huit ans (4 mandats consécutifs), elle s'est présentée au poste de conseiller municipal en 2001 et demeure encore aujourd'hui conseillère locale et régionale. Elle était maire au moment de l'avalanche tragique qui a frappé sa communauté le 1<sup>er</sup> janvier 1999. Elue au Comité de direction de l'Administration régionale Kativik en 1995, elle est devenue vice-présidente de l'ARK en 2001.

Depuis 1993, elle représente l'Administration régionale Kativik à différents conseils tels que le Conseil de développement régional Katutjiniq, responsable de la promotion du développement économique de la région du Nunavik, l'Office municipal d'habitation Kativik qui administre les logements sociaux de la région et dont elle est maintenant présidente.

Maggie est un des trois négociateurs du Nunavik dans le cadre des négociations pour le gouvernement du Nunavik qui ont lieu actuellement entre les instances inuit, le Canada et le Québec.

## Minnie Grey

Minnie Grey is from Kangirsuk, Nunavik which is in the northern part of the Province of Quebec.

In 1984 she was elected as 3rd vice-president of the Makivik Corporation which is the official organization representing the Inuit of Nunavik which are beneficiaries of the James Bay and Northern Quebec Agreement Land Claim. She held this office for two terms becoming involved in issues such as self-government as well as being responsible for the Community and Economic Development department of the Corporation.

After leaving Makivik she worked as a consultant in various organizations in Nunavik and also became involved in the Inuit Circumpolar conference as the Vice-President for the Canada office and held that office for 6 years.

In 1991, she became the Executive Director for the Ungava Hospital where she stayed for nine years. During this time she became the Chairperson of the Nunavik Nutrition and Health Committee which insures that all relevant information related to environment, nutrition, food-borne diseases, human health/wildlife research and nutrition be co-ordinated and disseminated.

She held the position of the Executive Director of the Nunavik Regional Board of Health and Social Services for two years, and in that capacity she was appointed as member to the Inuit Governing Committee under the National Aboriginal Health Organization. She is presently chief negotiator for Nunavik self-government.



Minnie Grey est native de Kangirsuk au Nunavik, au nord de la province de Québec.

En 1984, elle fut élue 3e vice-présidente de la Société Makivik, l'organisation officielle représentant les Inuits du Nunavik, qui sont les bénéficiaires de l'accord sur les revendications territoriales de la Baie-James et du Nord québécois. Elle a occupé ce poste sur une période de deux mandats, pendant lesquels elle a traité de questions telles que l'autonomie gouvernementale et a été responsable du service de développement économique et communautaire de la Société.

Après avoir quitté Makivik, elle a travaillé comme consultante dans différents organismes du Nunavik et a également été vice-présidente pour le Canada à la Conférence circumpolaire inuit pendant 6 ans.

De 1991 à 2000, elle a occupé le poste de directrice exécutive de l'hôpital de l'Ungava. Au cours de cette période, elle fut nommée présidente du Comité sur la santé et la nutrition du Nunavik, organisme qui assure la coordination et la diffusion de toutes les informations pertinentes sur l'environnement, la nutrition, les maladies infectieuses d'origine alimentaire, la recherche sur la santé humaine et la faune.

Elle a également occupé pendant deux ans le poste de directrice exécutive de la Régie Régionale de la Santé et des Services Sociaux du Nunavik et a été nommée membre du Comité de direction inuit au sein de l'Organisation nationale de la santé autochtone. Elle est présentement négociatrice en chef dans le dossier du gouvernement autonome du Nunavik.

## Édith Cloutier

Édith Cloutier has served as executive director of the Val-d'Or Native Friendship Centre for fifteen years, since she completed her university studies in accounting in 1989. Born to an Algonquin mother and a Québécois father, she learned very early in life that being different can be disturbing. Having to navigate between two cultures in a city characterized by fragile relations between Natives and non-Natives, she considers herself privileged to be able to take an active part in various initiatives that were intended to bring the two communities closer together.

The Val d'Or Native Friendship Centre's mission is to improve the quality of life of urban Natives and to develop more harmonious relations between Aboriginals and non-Natives through the organization of awareness-building and sharing activities, as well as meetings. A number of accomplishments in this respect speak to Ms. Cloutier's success.

For three years consecutively – from 1994 to 1996 – the Val-d'Or community was invited to share in the richness of Native culture and its cooking traditions during the now-famous Nitahigan dinner shows. In 1999, the *Partenariat* [partnership] project was launched: this joint initiative with the City of Val-d'Or and the Chamber of Commerce provided businesspeople and political leaders from both cultures with an opportunity to lay the ground-work for improved mutual understanding and the future partnerships. Although these successful efforts at building togetherness were undoubtedly the result of teamwork, Ms. Cloutier was the driving force behind these initiatives, and also provided motivational inspiration and leadership. Through her vision and thanks to her significant leadership qualities, she was able to rally the troops to work for a common objective. Her enthusiasm is contagious and is widely recognized. In 2004, the Val-d'Or Chamber of Commerce presented her with its "Female personality of the year" award at its annual Gala.



Edith Cloutier est directrice générale du Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or depuis la fin de ses études universitaires en sciences comptables en 1989. Née d'une mère algonquine et d'un père québécois, elle a appris très tôt que la différence peu être dérangeante. Naviguant entre deux cultures, dans une ville où les relations entre Autochtones et non-Autochtones sont fragiles, elle se considère privilégiée de pouvoir prendre une part active aux actions visant à rapprocher les deux communautés.

La mission du Centre d'amitié autochtone de Val d'Or, qu'elle dirige depuis quinze ans, consiste à améliorer la qualité de vie des Autochtones en milieu urbain et développer des relations plus harmonieuses entre Autochtones et Allochtones au moyen d'activités de sensibilisation, de rencontre et de partage. À cet égard, elle compte d'importantes réalisations à son actif.

Pendant trois années consécutives, de 1994 à 1996, la communauté valdorienne a été conviée à partager les richesses de la culture et de la gastronomie autochtones lors de ces désormais célèbres soupers-spectacles Nitahigan. En 1999, le projet Partenariat, réalisé conjointement avec la Ville de Val d'Or et la Chambre de Commerce, a permis aux gens d'affaires et aux dirigeants politiques des deux cultures de jeter les bases d'une meilleure compréhension mutuelle et de partenariats pour l'avenir. Ces efforts réussis de rapprochement sont bien sûr le fait d'un travail d'équipe mais madame Cloutier en fut l'instigatrice, l'âme motivante et dirigeante. Par sa vision et ses grandes qualités de leadership, elle sait rallier les troupes vers un objectif commun. Son enthousiasme est contagieux et reconnu. En 2004, la Chambre de commerce de Val-d'Or lui décernait le titre de « Personnalité féminine de l'année » lors de son Gala annuel.

No description of Ms. Cloutier's life would be complete without a mention of the organization to which she has dedicated her life for the last 15 years. At the start of her tenure in 1989, she led a team of 11 permanent staff members, working in a tight space that had become too small for the organization because of increasing needs and the expansion of services. Her commitment to the cause was immediate. Within a short time, she proved herself to be an excellent manager of both human resources and the organization's finances. The best demonstration of this is her success in 1995 – after a mere nine years – in achieving the construction of a new centre, for a cost of \$2.2 million. In 2003, another ambitious dream was realized with the completion of an addition to the building that would house an early childcare centre with a unique Native perspective: the *CPE Abinodjic-Miguam*. Today, the Friendship Centre is staffed by approximately 60 people, not to mention the numerous trainees and students who benefit from its learning environment that is well-known to government and Native organizations in the region for its effectiveness and the approximately twenty jobs created by the CPE.

The accomplishment of this type of initiative requires a number of qualities, among them an unfaltering conviction and limitless energy and dedication, and an ability to look to the future without losing sight of the essential: improving the quality of life for urban Natives while promoting their socio-economic development and culture. Rest assured, however, that Édith – a visionary who brings people together and is both a skilled strategist and a formidable negotiator – was able to meet the challenge of advancing her community's social, economic and cultural advancement, as well as its overall development. Her entrepreneurial spirit is reflected in the expansion of services under her aegis as well as in the new ones created. In dealing with food services, hostels, or the arts and crafts boutique, economic self-sufficiency and profitability remained the crucial elements of her endeavors. Under her direction, the Centre's annual budget went from approximately \$200,000 in 1990 to over \$2 million in 2004, and its assets were multiplied by a factor of 45 to reach \$4.5 million.

Il est impossible de parler de Mme Cloutier sans la situer dans le cadre de cet organisme auquel elle consacre sa vie depuis quinze ans. Elle y entre en fonction en 1989 pour diriger une équipe de 11 permanents, à l'étroit dans une bâtie devenue trop petite en raison de la croissance des besoins et de l'expansion des services. Son engagement est immédiat. Elle s'avère en peu de temps une excellente gestionnaire, tant des ressources humaines que financières. La plus belle preuve en est qu'après neuf années seulement, elle aura réussi à piloter adroïtement la construction d'un nouveau centre au coût de 2.2 millions en 1995. En 2003, un autre rêve d'envergure se réalise avec l'achèvement de la construction d'une annexe doublant l'édifice et permettant d'abriter un Centre de la petite enfance au caractère autochtone urbain tout à fait unique, le CPE Abinodjic-Miguam. Aujourd'hui, le Centre d'amitié embauche une soixantaine d'employées sans compter les nombreux stagiaires et étudiantes à qui le Centre offre un milieu d'apprentissage reconnu pour son efficacité par les organismes autochtones et gouvernementaux de la région et la vingtaine d'emplois créés par le Centre de la petite enfance.

Outre une conviction inébranlable, une énergie et un dévouement sans borne, mener à bien une telle aventure exige de pouvoir anticiper l'avenir sans jamais perdre de vue l'essentiel : améliorer la qualité de vie des Autochtones en milieu urbain, en promouvant le développement socio-économique et la culture. Mais qu'on se rassure, Édith la visionnaire rassembleuse, à la fois fine stratège et négociatrice redoutable, a su relever le défi du développement social, communautaire, économique et culturel de sa communauté. Les services dont elle a géré l'expansion et les nouveaux services créés reflètent son esprit entrepreneurial. Qu'il s'agisse des services alimentaires, de l'hôtellerie, ou de la boutique d'art et d'artisanat, l'autosuffisance et la rentabilité économiques demeurent pour elle des facteurs cruciaux. Sous sa gouverne, le Centre est passé d'un budget annuel de quelque 200 000 \$ en 1990 à plus de 2 millions en 2004 et les actifs du Centre ont été multipliés par 45 pour atteindre 4,5 millions.

Another aspect of Ms. Cloutier's work – perhaps not as evident locally as regionally and nationally – has proven greatly beneficial to the Aboriginal community. Over the 15 years of her tenure, she has applied her skills as a negotiator with patience and skill. Although she has never held her tongue but has always spoken from her heart with honesty, directness and integrity, she succeeded in building excellent working and collaborative relationships with the political authorities within the Algonquin and Cree communities, as well as with the Quebec First Nations Assembly, whose support she won and who contributed to the Friendship Centre's cause. Through her active participation on various national Boards and committees, she has contributed to various actions, including the transfer and implementation of important government programs for Natives. The Preschool assistance program, administered by the Friendship Centre, is an eloquent example. She has served as chair for almost 10 years of the *Regroupement des Centres d'amitié autochtones du Québec* [Quebec Native friendship centres group] and, since 2003, has also been part of the Board of regents for the Université du Québec in Abitibi-Témiscamingue.

2004 was a significant year, since it marked the Val-d'Or Native Friendship Centre's 30<sup>th</sup> anniversary and Ms. Cloutier's 15<sup>th</sup> anniversary with this organization. Under her direction, the Centre has become a highly reputed model of social and community development, thanks to the strong skills she has acquired in organizational development. And when will she stop? Certainly not in 2005. She is too dedicated to ensuring quality of life for her people and defending their interests – areas in which she remains fully committed. This challenge can only be met by managing growth in needs and services. She is also committed to ensuring that the Aboriginal peoples' voices are heard, particularly those of urban Natives – both residents in the city or passing through – and those of all nations.

Il existe aussi un aspect du travail de madame Cloutier, sur le plan régional et national, qui n'est peut-être pas aussi visible localement mais qui rapporte beaucoup à la communauté autochtone. Depuis quinze ans, elle a su patiemment mais habilement mettre à profit ses qualités de négociatrice. Jamais la langue dans sa poche mais toujours le cœur sur la main, franche, directe et intègre, elle a instauré d'excellentes relations de travail et de collaboration avec les instances politiques des communautés algonquines et crie ainsi qu'avec l'Assemblée des Premières Nations du Québec dont elle s'est acquis le support et qui ont contribués à la cause du mouvement des Centres d'amitié. De par sa participation active à divers conseils et comités nationaux, elle a entre autres contribué au transfert et à la mise en œuvre d'importants programmes gouvernementaux destinés aux Autochtones. Le Programme d'aide préscolaire dispensé par le Centre d'amitié en témoigne éloquemment. Elle compte près de 10 années à la présidence du Regroupement des Centres d'amitié autochtones du Québec et depuis 2003, elle occupe aussi un siège au conseil d'administration de l'Université du Québec en Abitibi-Témiscamingue.

L'année 2004 marquait le 30<sup>e</sup> anniversaire du Centre d'amitié autochtone de Val-d'Or et les 15 années de service de madame Cloutier. Sous sa gouverne, le Centre est devenu un modèle reconnu de développement social et communautaire grâce aux solides compétences qu'elle a acquises en développement organisationnel. Mais quand donc s'arrêtera-t-elle? Sûrement pas en 2005. La qualité de vie et la défense des intérêts des siens lui tiennent trop à cœur, son engagement demeure entier. Il lui faut gérer la croissance des besoins et des services pour y répondre. Elle a aussi à cœur de faire entendre la voix des Autochtones, particulièrement des Autochtones urbains, qu'ils y soient résidents ou en transit, et de toutes les nations.

## Skawenniio Barnes

Skawenniio Barnes is 16 year old. She is from the Kahnawake Mohawk Territory, member of the bear clan. She is currently an honour student in Secondary V at the Sacred Heart School of Montreal. She aspires to be like the people that have made a difference in the world and strive for the best in life.

In February 2002, she spearheaded a campaign to establish a library, "Skawenniio Tsilewennahnotahkhwa" in her native community, which eventually opened its doors in October 2003. She felt that it was important to establish a library in Kahnawake because education is her priority. She states: «*I think that knowledge is power and in order for the community to advance and flourish we need the best possible resources*». She was named CosmoGirl! of the Year 2002 and was the recipient of a \$10 000 scholarship from Maybelline for her efforts and involvement in the establishment of the library.

Skawenniio Barnes is graduating this year and will hopefully be accepted by the Shad Valley program, a summer program relating to Business and Sciences, and study at the University of British Columbia.

For the next school year, she hopes to study at Lower Canada College. and eventually continue her studies in the United States. She hopes to become a criminal lawyer.

Skawenniio Barnes est âgée de 16 ans. Elle est originaire du territoire mohawk de Kahnawake et membre du clan de l'ours. Étudiante exceptionnelle, présentement en secondaire V à l'école Sacré-Cœur de Montréal, elle aspire à joindre les rangs de ceux et celles qui ont fait leur marque dans le monde et qui ont recherché l'excellence.

En février 2002, elle a mené une campagne pour implanter une bibliothèque dans sa communauté, laquelle a finalement ouvert ses portes en octobre 2003 sous le nom de « Skawenniio Tsilewennahnotahkhwa ». Selon elle, il était important d'avoir une bibliothèque à Kahnawake parce que sa priorité est l'éducation. « *Savoir, c'est pouvoir, affirme-t-elle, et pour faire en sorte que la communauté progresse et s'épanouisse, nous devons disposer des meilleures ressources possible* ». Elle a reçu le titre de CosmoGirl! de l'année 2002 ainsi qu'une bourse Maybelline de 10 000 \$ pour les efforts consacrés à l'implantation de la bibliothèque.

Skawenniio Barnes termine ses études secondaires cette année et elle souhaite être acceptée au programme d'études de Shad Valley, un programme d'été qui combine l'entrepreneurship et les sciences, et étudier à l'Université de la Colombie-Britannique. Pour la prochaine année scolaire, elle espère étudier au Lower Canada College et par la suite poursuivre ses études aux États-Unis. Elle souhaite devenir criminaliste.

